

Des loups, des humains et la Mort, ou comment cohabiter avec les loups.

Myriam AMARI,
École Normale Supérieure, Département de Biologie
PSL Université Paris

Septembre 2023



Image par M W de Pixabay



Remerciements

Je tiens à remercier Marine Fauché pour son accompagnement dans l'écriture de cet essai, et pour m'avoir permis de m'ouvrir à un pan de la philosophie qui m'était inconnu. Merci également à Nathalie Almeida pour son temps, et son très beau roman.

Introduction	1
Biologie et histoire des loups en France	2
Biologie du loup	2
Éthologie du loup : Culture de chasse	5
Le loup, une espèce clé de voûte environnementale	6
La situation du loup en France	8
Législation sur le tir de loups	11
Conséquences du tir de loups	12
Vers la coexistence avec les loups	13
Parler loup	18
Mesures non létales	20
Des projets nationaux et européens	22
Accompagnement des acteurs du milieu	22
Les loups peuvent valoriser les espaces ruraux	24
Mauvaises conceptions : de l'idéalisation du loup à la haine	26
Faire évoluer les mentalités : Young rangers, conférences, stewardship et écoles d'été	26
Nous avons fabriqué le grand méchant loup	27
Vers une juste représentation du loup	28
Conclusion	34
Références	36

Introduction

Peut-on aimer les brebis tout en aimant le loup ? « Non » diront-ils, « **Le loup** attaque la brebis » ! « **Le loup** suspecté d'avoir égorgé sept brebis dans le Cantal » (*La Montagne*, février 2023), « **Le loup** aurait tué 26 brebis dans la Vienne : "Elles ont été attaquées à la gorge, la carotide coupée" » (*La Nouvelle république*, Mars 2023), « **Le loup** fait son retour », « **le loup** a été aperçu », « **le loup** n'a pas sa place ici », « il faut se défendre contre **le loup** », toutes ces formules apparaissent presque quotidiennement dans les médias. Pourquoi parle-t-on **du** loup et non **des** loups, comme si tous les individus de l'espèce *Canis lupus* formaient une de ces entités maléfiques des romans fantastiques que quelques chevaliers devraient combattre pour protéger les brebis ? Depuis des siècles le grand méchant loup occupe l'imaginaire collectif en Europe, et depuis son retour en France en 1992, sa présence dans les campagnes est au centre de débats politiques et de conflits entre environnementalistes et acteurs locaux.

Habitué à près d'un demi-siècle d'absence, les éleveurs ont perdu les traditions de protection des troupeaux. Il est vrai que la présence d'un prédateur rend le gardiennage moins tranquille, qu'il est bien plus aisé d'avoir des troupeaux nombreux et de les laisser des mois sans surveillance dans les alpages quand la montagne est vide d'un de ses plus grands prédateurs. Alors chaque année des loups sont abattus en représailles ou pendant des opérations de prélèvement, et rien n'y fait. Les troupeaux sont toujours attaqués. On serait tenté de penser qu'il n'y a que deux options : éradiquer à nouveau le loup ou bien abandonner les alpages. La cohabitation demande des efforts, mais nous allons voir qu'elle n'est pas impossible et qu'elle peut même être un véritable bénéfice pour les éleveurs et pour les zones rurales. Mais au-delà des nombreuses techniques non létales existantes, le plus grand enjeu réside dans un changement des mentalités et une éducation des acteurs de tous bords. Le risque zéro n'existera jamais. On peut soigner son mode de vie pour minimiser ses chances de maladies et prolonger son espérance de vie, mais la vieillesse nous rattrapera toujours, et ce n'est que quand on accepte sa propre fragilité et embrasse la vieillesse que l'on peut espérer une vie sereine. De même, la mort dans le règne animal et jusque dans les élevages doit être acceptée.

Dans cet essai, nous nous demanderons comment les relations entre les êtres humains et les loups pourraient être améliorées. Nous nous intéresserons d'abord à la situation des loups en France, puis aux approches visant à promouvoir la cohabitation avec les loups.

Enfin, nous nous intéresserons à l'image des loups dans ce qu'elle a de diabolisée mais aussi d'idéalisée. Les loups et la mort sont étroitement liés dans les esprits, et l'apparent conflit entre l'humain et le loup, n'est peut-être que la face émergée du conflit des humains avec leur propre mortalité.

Biologie et histoire des loups en France

Biologie du loup

Les loups forment une espèce sociale vivant dans des habitats très variés allant des espaces montagneux aux plaines tout en passant par des régions plus désertiques. Les loups vivent généralement en meute contenant une moyenne de cinq individus, ce nombre pouvant toutefois être beaucoup plus grand. Une meute est constituée d'un couple de parents et de leurs portées successives. L'entente est globalement bonne, le couple de parents étant, de fait, dominant. La figure du mâle alpha autoritaire et dominateur est infondée. C'est pourtant cette vision de l'organisation de la meute qui reste la plus répandue aux yeux du grand public. Elle se base sur des observations de meutes reconstituées artificiellement et vivant en enclos. Dans une meute naturelle, l'autorité revient aux parents, qui sont les plus expérimentés. Mâle et femelle prennent les décisions « ensemble », même si c'est souvent la femelle qui tranche, notamment pour le choix des zones de mise-bas (Radinger, 2018, p46-48). Le leadership, c'est-à-dire la prise de décision ou la tête dans les déplacements, peut aussi être cédée à d'autres individus de la meute dans certaines situations. Par exemple, les jeunes peuvent ouvrir la voie lors des déplacements dans le territoire (Radinger, 2018, p94). Et ce n'est pas toujours le couple alpha qui s'alimente en premier. En revanche il veille à la bonne entente et au respect au moment des repas. Le terme de loup alpha peut être utilisé en tant que terme descriptif des individus dominants. Mais cette dominance n'est pas basée sur un modèle d'agression. Plus vraisemblablement, la capacité à focaliser l'attention des autres seraient un facteur déterminant dans le leadership lupin (Bekoff, 2023, "Alpha Dogs and Alpha Wolves Are Real", *Psychology Today*).

Les mises-bas ont lieu au printemps, une portée pouvant contenir de quatre à huit louveteaux, avec un taux de survie assez faible. L'ensemble des individus de la meute s'occupe des petits, et dans les meutes comportant plusieurs couples reproducteurs, ce

qui peut se produire lorsque d'autres individus sont adoptés par la meute par exemple, les louves ont tendance à regrouper toutes les portées dans une tanière, sous la surveillance d'une « baby-sitter ». Les soins parentaux sont apportés par toute la meute. Les louveteaux restent avec leurs parents au moins deux ans puis peuvent quitter la meute à la recherche d'un autre territoire lorsqu'ils sont âgés de 2 à 4 ans. Ils peuvent en rejoindre une autre en tant qu'individu reproducteur, membre adopté, ou bien fonder la leur. Il arrive aussi que les loups dispersants reviennent chez eux, seuls ou accompagnés. Le terme dispersant qualifie les individus quittant leur territoire de naissance (*Figure 1 : Schéma du cycle de vie du loup*). Cette dispersion peut s'effectuer très loin du territoire initial, c'est comme cela que des loups solitaires peuvent être observés jusque dans le Morbihan. On peut citer l'exemple du loup Alan, parti de Saxe, et ayant parcouru au moins 1 500 km avant que son signal ne soit perdu en Lituanie. Tout récemment, un loup a parcouru 2000 km à travers l'Europe (« Wolf travels 2,000 km across Europe », *Bird Guides, 2023*). La première année suivant la naissance, les louveteaux ont un taux de survie de 60%, les louveteaux étant en proie à la malnutrition et aux maladies. Il atteint 80 à 90% les années suivantes. La mortalité des loups est principalement due au trafic routier, aux tirs, aux maladies, vieillesse et éventuels conflits (Office Français de la Biodiversité).

La dynamique d'une meute de loup est sensible aux conditions environnementales et au taux de mortalité. Toute mort artificielle peut engendrer une augmentation de la dynamique de reproduction avec des reproductions multiples, et augmenter le taux de dispersion, les phénomènes d'attaque sur les troupeaux se propageant alors dans les régions adjacentes (Grente, 2021).

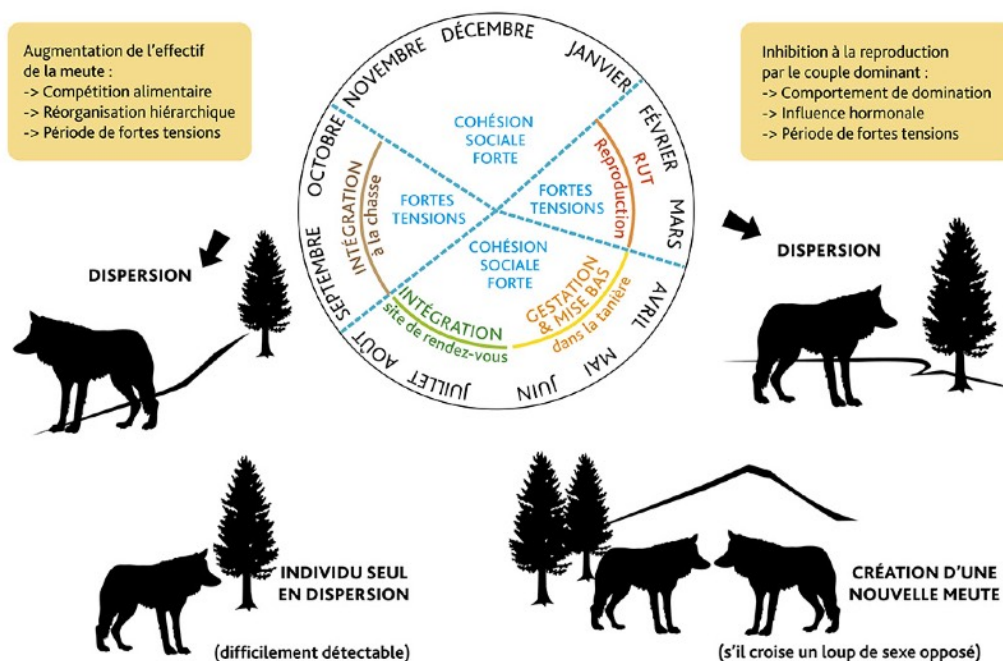


Figure 1 : Schéma du cycle de vie du loup, d'après l'office français de la biodiversité

Les loups sont des prédateurs d'ongulés (cerfs, chevreuils, mouflons, bouquetins, chamois, sangliers représentant 76% de leur régime, et proies domestiques : moutons, chèvres représentant 16%), de petits mammifères (lapins, lièvres, oiseaux, rongeurs) mais ils se nourrissent aussi de baies, de racines, et d'insectes (Figure 2 : Ressources alimentaires du loup). Un loup consomme en moyenne 2 à 5 kg de viande par jour. C'est un prédateur opportuniste qui peut aussi se nourrir de charognes, bien que rarement. Cette place de prédateur supérieur est essentielle pour le maintien d'un équilibre proie-prédateur, et la régulation des parasites comme les tiques, et des maladies transmissibles par le gibier (Association FERUS : L'association FERUS (« ce qui est sauvage » en latin) s'est donné pour objectifs de favoriser la réussite du retour naturel du loup, le maintien et le renforcement des populations d'ours, le retour et le maintien des populations de lynx.).

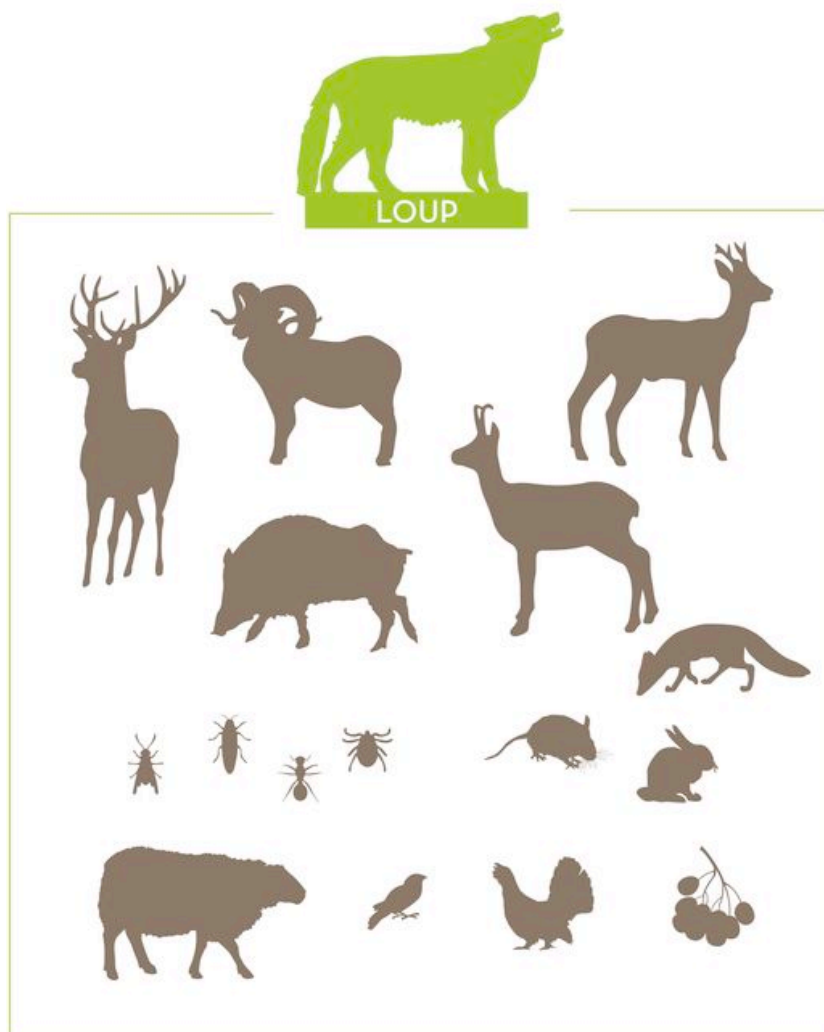


Figure 2 : Ressources alimentaires du loup. Illustration Florian Graf / FERUS

Éthologie du loup : Culture de chasse

Les loups ont une technique de chasse très développée, ce qui leur permet de compenser leur force de morsure relativement faible et leur petite taille face à de grandes proies pourvues de bois et de sabots au coup tranchant. Ce sont des animaux persévérants qui s'appuient les uns sur les autres et entretiennent des relations sociales étroites entre individus au cours de leur vie. La chasse est une activité effectuée en groupe, et les individus les plus anciens occupent un rôle important dans la transmission des techniques de chasse et du choix des proies. C'est pourquoi tuer un individu de la meute peut altérer toute la structure de la meute : la présence de loups expérimentés est ce qui forge la meute. Les vieux loups participent activement à l'éducation des jeunes, en jouant avec eux par exemple. Ils guident la meute et en font une unité cohésive, notamment lors des conflits. Ils sont plus à même de maintenir la meute unie dans un

conflit et savent quand se retirer d'un combat, contrairement à de jeunes loups en proie à la panique. Ainsi, un seul loup âgé peut augmenter les chances de victoire d'une meute de 150 % dans un conflit. On observe que les loups prennent soin de leurs anciens jusqu'à la fin de leur vie, les nourrissent et pansent leurs plaies (Cassidy, 2015).

Une meute large et stable a un comportement prévisible et déterministe. Une grande meute solide a donc des habitudes de chasse prévisibles et cible des proies moins vulnérables, contrairement à une meute dont les loups expérimentés ont été abattus. Une telle meute est donc moins menaçante pour les troupeaux domestiques. L'exemple de la meute de Toklat rapporte un comportement de chasse inédit du Mouflon de Dall dans les pentes rocheuses du Parc National de Denali (« *Can killing wolves make things worse ?* », Living with Wolves d'après les observations de Gordon Haber, 2013). Ces mouflons couraient instinctivement vers le sommet des côtes sur un terrain qui leur était avantageux. Les loups menaient donc leurs attaques depuis le sommet des côtes, rompant leur trajectoire de fuite. Un jour, des braconniers ont abattu la femelle puis le mâle alpha et quelques autres loups. Après cela, plus jamais la technique d'attaque n'a été observée et la meute s'est tournée vers des proies plus faciles comme les lièvres. On peut également citer l'exemple de la meute Silver, de Yellowstone. Alors que le mâle dominant avait repoussé un jeune loup pendant de longs mois, ce jeune loup a fini par prendre la tête de la meute. Mais l'ancien mâle a été accepté et protégé au sein de la meute. Cela s'est révélé être un atout précieux parce qu'il avait développé une technique de chasse au bison : il se suspendait à l'arrière train de l'animal, l'empêchant de se défendre convenablement des autres assaillants. Il pouvait également tirer avantage de l'environnement local, épuisant le bison par des courses poursuites en cercle entre deux roches, l'empêchant de porter des coups de cornes (Radinger, 2018, p75).

Cette transmission de culture est un atout pour les éleveurs car une meute qui a appris que les « moutons mordent » grâce à des clôtures électriques par exemple, transmet cet apprentissage à ses descendants et protège son territoire, et donc les troupeaux y vivant, des autres prédateurs et meutes rivales. On peut alors observer des loups passer tout près du bétail sans jamais s'y intéresser.

Le loup, une espèce clé de voûte environnementale

Le loup en tant que grand prédateur est une espèce clé de voûte : c'est-à-dire une espèce qui a un effet disproportionné sur la biocénose de son environnement au regard de sa population, selon le concept introduit pour la première fois en 19691 par R.T. Paine.

L'exemple célèbre de la réintroduction du loup dans le parc de Yellowstone a révélé une véritable cascade trophique : un processus qui débute en haut de la « chaîne trophique » et se poursuit jusqu'au bas. Loups, coyotes, pumas et ours étaient chassés en grand nombre, jusqu'à disparition totale, ce qui a permis une explosion de la population des grands herbivores, comme les wapitis. Ces cervidés ont pu investir de nouveaux espaces, et sur-pâturer les rivages. L'érosion aux abords des rivières a alors augmenté et l'eau est devenue trouble, empêchant les truites de capturer des insectes à la surface. Les cartons ne pouvaient plus coloniser les rivières et maintenir des réservoirs d'eau. Les saules et autres arbustes longeant les rivières n'offraient plus assez d'ombre aux truites, ni d'habitat pour les oiseaux chanteurs. Avec la réintroduction de loups canadiens en 1995, une cascade d'évènements s'est produite, et les loups ont diversifié le parc en redonnant vie à de nombreuses espèces.

On a d'abord pensé que la présence de loups, même peu nombreux à partir de 1995, avait modifié le comportement des wapitis. Ils se seraient mis à éviter les vallées, et ne seraient plus restés aussi longtemps sur les mêmes aires de pâturage. Cela aurait permis aux vallées de retrouver une végétation luxuriante, avec des arbres dont la hauteur a quintuplé en l'espace de 6 ans seulement. La responsabilité seule du loup est aujourd'hui remise en question. En effet, les wapitis sont des proies très dangereuses pour les loups en raison de leur taille imposante, leurs bois, et leurs sabots tranchants. Leur nombre a bel et bien diminué, mais leur comportement n'aurait pas vraiment changé. Le changement climatique serait lui aussi responsable de la diminution du nombre de wapitis, ainsi que le retour des ours qui ont suivi les loups. Quoi qu'il en soit, les versants dénudés des vallées sont redevenus des forêts riches en peupliers trembles. Les oiseaux ont pu revenir en nombre, tout comme les castors, véritables ingénieurs des écosystèmes qui créent des niches écologiques pour loutres, poissons, amphibiens et reptiles grâce à leurs barrages. De façon remarquable, en tuant des coyotes, les loups ont permis le retour de lapins, rongeurs, martres, fouines et renards. En laissant des carcasses, les corbeaux, aigles et pygargues ont pu revenir à leur tour. Les ours ont pu profiter de ces mets faciles, en plus des baies produites par des arbres régénérés. Les antilopes d'Amérique se sont même mises à mettre bas proche des tanières des loups. Cette stratégie leur permet de protéger leurs petits des coyotes qui les tuent encore nouveaux-nés (Radinger, 2018, p185-192).

L'effet des loups ne s'arrête pas là : ils sont un tampon environnemental face au changement climatique. En effet, les loups adaptent leur régime alimentaire à la sécheresse en reportant leur chasse sur les grands mâles dénutris par des mois de

combats et une végétation plus pauvre, plutôt que sur des femelles, leur permettant alors de se reproduire et stabilisant les populations, (Wilmers et al., 2020). Le ré-ensauvagement (*rewilding*) serait un moyen de pomper efficacement du dioxyde de carbone. D'après un article récemment paru dans *Nature Climate Change* (Schmitz et al., 2021), la réintroduction de seulement neuf espèces ou groupes d'espèces (dont les éléphants de forêt d'Afrique, les bisons d'Amérique, les loups gris, les bœufs musqués, les loutres de mer, les requins, les baleines et les gnous) pourrait contribuer à atteindre un réchauffement climatique inférieur au seuil de 1,5°C (2,7°F) fixé par l'Accord de Paris. En disséminant les graines et les nutriments, creusant le sol, en le piétinant et en construisant des nids, tous ces animaux jouent un rôle important dans la quantité de carbone que les plantes, les sols et les sédiments peuvent capter. Les baleines à fanons, les éléphants d'Afrique et les bisons américains pourraient capter 0,6 GtCO₂ par an et plus de 40 GtCO₂ d'ici 2100. La vie marine pourrait être responsable de 5,8 GtCO₂ de captage de carbone par an. Les loups participent, comme toute une part de la grande faune, à l'atténuation des changements climatiques.

La situation du loup en France

À la suite de campagnes politiques pointant les loups comme ennemis absolus, et incitant à leur extermination, les loups ont disparu du territoire français au début du vingtième siècle. Après les multiples campagnes d'extermination du loup et l'anthropisation des espaces naturels (diminution des forêts et de la présence d'ongulés (Beguin et al., 2016 ; Carpio et al. 2021)), ce grand canidé a disparu du territoire dans les années 1930. Progressivement, l'opinion sur les loups a changé, passant d'espèce indésirable à espèce de grande valeur (Chapron et al., 2014). En Europe, la convention de Berne (1979) qui a été inscrite dans le droit français en 1989, protège les loups. Inscrits dans les annexes II et IV de la directive « Habitats » (1992) de l'Union européenne, Les loups bénéficient donc d'un statut de protection complète c'est-à-dire sans aucun abattage possible. Les populations lupines ont pu récupérer progressivement, et les loups des Apennins ont recolonisé l'Europe occidentale, jusqu'à ce qu'un premier couple de loups soit observé dans le Parc National du Mercantour par deux gardes, Patrick Ormé et Anne-Marie Issautier (Pouille et al. 1992). En France, l'espèce est protégée sur le territoire national par l'arrêté ministériel du 22 juillet 1993 publié à la suite des premières observations attestées du loup en France. La France, doit donc « veiller à la conservation

de l'espèce et de ses habitats ». Les loups, fortement sujets au braconnage sont placés sur la Liste rouge des espèces menacées en France de l'IUCN (2017).

Aujourd'hui, on dénombre une centaine de meutes, et 921 individus à la sortie de l'hiver 2021-2022 en France métropolitaine. Les meutes se trouvent principalement dans les Alpes, le massif central et les Vosges. (Figure 3, Figure 4)

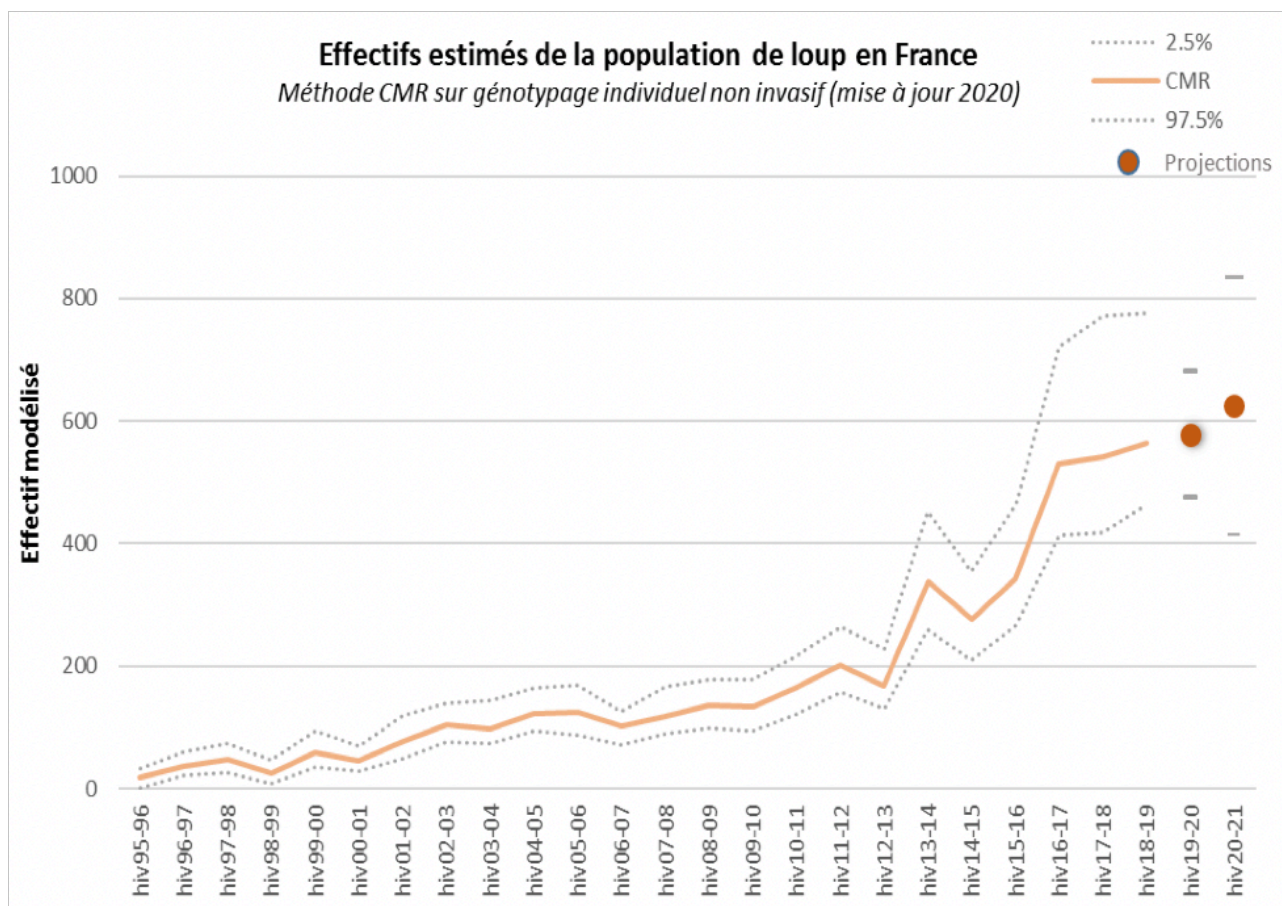


Figure 3 : Évolution des effectifs de la population de loup en France, d'après l'Office Français de la biodiversité. Concernant l'évolution démographique, les données ont montré une évolution favorable de la population en 2017 avec une expansion de l'aire de présence, la population n'étant pas exposée à un risque d'extinction supérieur à 10% sur 10 ans. En 2013, le bilan de population de loup faisait état de 31 zones de présence permanentes comprenant 21 meutes, puis de 57 zones de présence permanente comprenant 44 meutes en mars 2017, et enfin en été 2017, 63 zones de présence permanente et 52 meutes. Sur cette période d'étude, le taux de croissance de la population a été mesuré à 12 % [5 % – 25 %] avec un taux de survie moyen de 0.78 (intervalle de confiance à 95 % : [0,73 – 0,82]) entre 1995 et 2013. La question du risque d'extinction ne porte pas sur la viabilité génétique de la population.

Les loups vivant actuellement sur le territoire français sont d'origine italienne. D'après une étude de l'ONCFS en 2017, la population de loups français est constituée de 92,5 % de loups non-hybrides, 1,5 % issus d'une hybridation récente avec le chien, et les 6 % restants issus d'une hybridation plus ancienne. À l'issue de l'hiver 2021-2022, la population de loups en France était de 921 individus (OFB), contre 1500 à 2000 loups en Espagne et plus de 3000 en Italie. Le nombre de meutes détectées s'élève à 128 à l'issue de l'été 2021.

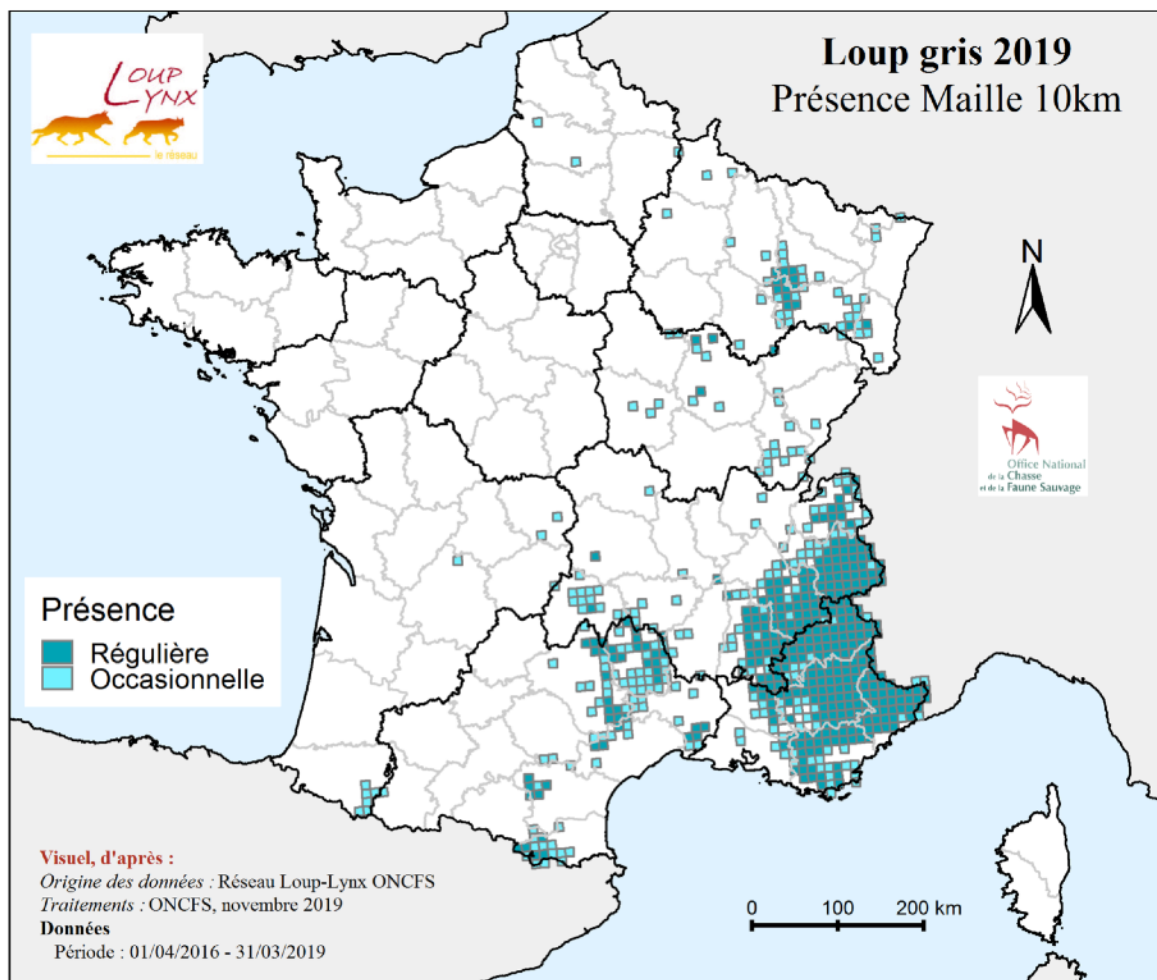


Figure 4 : Carte de présence du loup en France en 2019, d'après l'Office Français de la Biodiversité.

Après la disparition des loups, les techniques d'élevage extensif se sont modifiées avec une diminution des effectifs de bergers et d'aide-bergers, et une perte de l'élevage de bons chiens de berger. Or, avec le retour du loup, les attaques sur les troupeaux domestiques sont revenues, surtout lorsque les individus sont abondants ou faciles à chasser. La perte de bétail engendre des coûts économiques, mais aussi émotionnels pour les éleveurs. Le nombre d'attaques sur les bêtes domestiques est de près de 1100 animaux par an, un nombre en augmentation mais non corrélé à la densité de loups. Pour la très grande majorité, ces proies sont des moutons. En détresse, les éleveurs répondent avec hostilité par des tirs de défense, des battues mais aussi du braconnage et des empoisonnements. Mais ces techniques létales posent un problème de conservation de l'espèce et d'efficacité. Des solutions non létales et performantes existent pourtant.

Face aux plaintes des éleveurs, aux pressions des lobbies et aux conflits entre pro et anti loups, l'État Français a mis en place un Plan National d'Action Loup (PNA 2019-2023) avec pour objectifs :

- Dresser un bilan de population du loup et analyser les données du Plan Loup 2013-2018
- Rendre le métier de berger plus attractif et économiquement dynamique
- Restructurer le réseau de chiens de berger, d'étudier le comportement du loup dans les systèmes agro-pastoraux
- Innover en matière de protection
- Évaluer la part de population de loup pouvant être « détruite ».

Législation sur le tir de loups

Depuis 2004, l'abattage de loup est autorisé selon les dispositions de la Directive européenne Habitats-Faune-Flore à la suite de dommages. Mais ces conditions ont été tant assouplies que le loup peut maintenant être abattu en l'absence de troupeaux, donc de dommages, et lors de parties de chasse. Ainsi, 118 loups ont été abattus en 2021. Si le taux d'abattage était originellement maintenu à 10% de la population de l'année précédente, une mesure expérimentale « réussie » a permis une augmentation à 14% puis 21%. Ce taux a alors été maintenu en l'absence de diminution de la population. En 2022, le taux d'abattage autorisé a été élevé à 19% de la population de l'année précédente. Cette décision va à l'encontre de l'avis du CNPN (Conseil National de Protection de la Nature), alors même que la population lupine est considérée aujourd'hui en état de risque d'extinction par une étude du Muséum National d'Histoire Naturelle (« Expertise scientifique collective sur le devenir de la population de loups en France »,). Des associations comme FERUS se sont manifestées contre les arrêtés ministériels autorisant les tirs de loups.

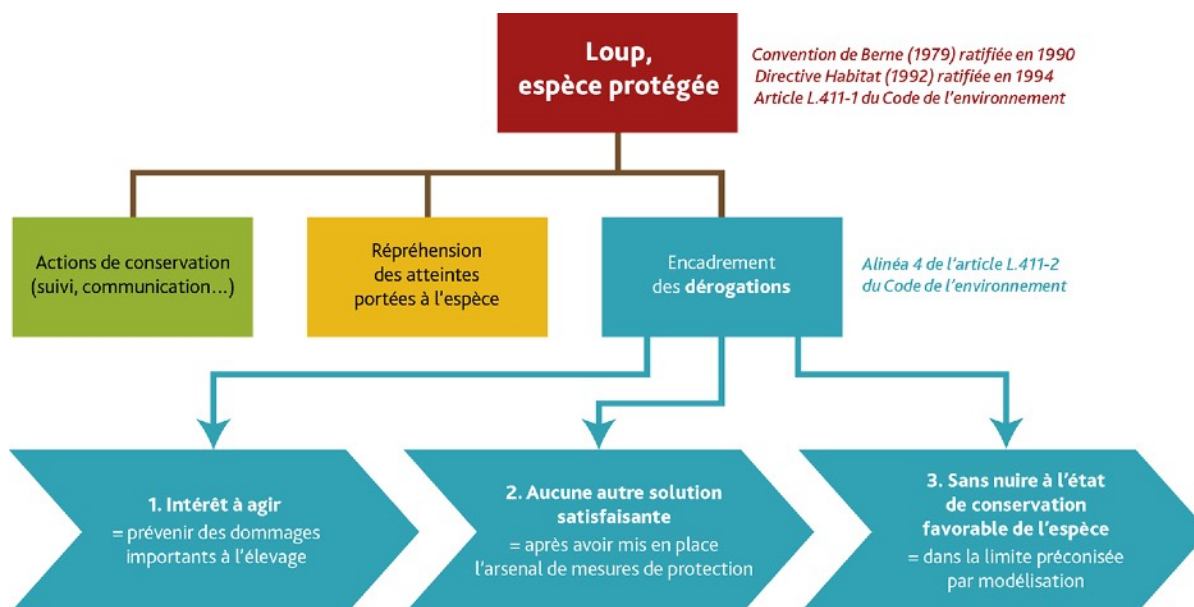


Figure 5 : Règlementation concernant les loups sauvages. Étant donné son statut de conservation, le loup est une espèce protégée au niveau international, européen et français, depuis les années 1990. Pour autant cette protection peut faire l'objet de dérogations à trois conditions : i) s'il y a intérêt à agir (s'agissant du loup, la disposition mobilisée est celle visant à « prévenir des dommages importants à l'élevage »), ii) s'il n'existe pas d'autre solution satisfaisante (dommages importants et récurrents malgré la mise en place des mesures de protection), iii) si les dérogations ne nuisent pas au maintien des populations dans un état de conservation favorable (dans la limite fixée par un arrêt ministériel, sur la base de l'expertise de l'OFB).

Les tirs peuvent être menés par la brigade loup, les lieutenants de louveterie ainsi que les chasseurs volontaires qui peuvent participer aux tirs de prélèvement et aux tirs de prélèvement renforcé. Concernant l'effet de ces tirs, il y a deux principales hypothèses : i) abattre les individus les plus susceptibles de mener des attaques pourrait sélectionner les individus moins enclin à attaquer les bêtes domestiques, ii) mais cet effet pourrait ne durer qu'à court terme. Les meutes étant déstabilisées, les attaques sur le troupeau seraient plus nombreuses. Le PNA souhaite donner la priorité aux tirs de défense, c'est-à-dire directement liés à une attaque en cours. Mais ce sont aussi les tirs qui font le plus de dégâts sur les populations lupines et qui visent principalement les loups les plus anciens. Pour avoir un effet, ces tirs devraient directement suivre l'acte de chasse sur le troupeau et non pas une mesure de représailles tardive afin qu'il soit associé à l'attaque par les loups (Morizot, 2014, p101-105).

Conséquences du tir de loups

Deux hypothèses de l'effet du tir ont été explorées dans une thèse en 2021 (Grente, 2021) :

- i) Les tirs sélectionnent les individus les moins enclin à chasser le bétail.
- ii) Les tirs déstabilisent la meute au point d'augmenter la dépendance au bétail.

Cette thèse a analysé les effets de la mort de loups sur les niveaux de déprédation en France, c'est-à-dire de prédation sur les troupeaux domestiques. La conclusion de cette thèse est que les effets du tir en France ont été hautement variables. Même si une réduction de l'intensité de déprédation a été constatée à la suite des tirs dans certains cas, une absence d'effets ou une augmentation de cette prédation a aussi été observée dans d'autres cas. De plus, les zones de déprédation se sont homogénéisées dans l'arc alpin, avec une propagation ou délocalisation du phénomène de déprédation vers les régions adjacentes.

Ce travail montre que le contexte local lié à l'environnement du loup et du pastoralisme doit être considéré. « La majorité des effets n'impliquant pas de changement, le restant des effets étant une réduction des déprédations puis une augmentation. » La saison de tir est également déterminante : en automne ou durant la période de reproduction, les tirs peuvent entraîner une baisse des dommages. Au contraire, ils peuvent entraîner une hausse des dommages lorsqu'ils sont conduits en hiver ou pendant la période de mise-bas/tanière où les besoins énergétiques sont accrus et où la perte d'un adulte peut être particulièrement délétère. Notons d'ailleurs que lorsqu'ils perdent un congénère, il y a des indices montrant qu'eux aussi souffrent de cette perte (Bekoff, 2023, « Wolf Packs Suffer When Humans Kill Their Leaders », *Psychology Today* ; Borg (2015)).

Le tir n'est donc pas une méthode efficace ni fiable car elle dépend fortement de l'état de la population de loups, des conditions environnementales et de la place du loup qui a été tué dans la hiérarchie. Nous allons voir que d'autres techniques non létales peuvent être utilisées en combinaison pour atteindre une cohabitation saine entre éleveurs et loups.

Vers la coexistence avec les loups

Coexister avec les loups demande de réaliser des compromis : de moyens, d'espaces partagés et d'habitudes, pour chasseurs, randonneurs et éleveurs. Mais atteindre un état de coexistence demande avant tout de devenir « Diplomates » comme le soutient Baptiste Morizot dans son essai *Les Diplomates* : il faut aborder le conflit avec les loups, comme un conflit entre peuples. « Il nous faut des diplomates qui pensent en loup et voient le monde dans cette autre façon de vivre qu'est celle du loup. Ni

lycophobe, ni lycophile extrémiste : il faut “ rencontrer le loup comme une autre manière d’être vivant, de voir et d’aller ” » (Morizot, 2014, p29).

Penser loup

Il n’existe pas à ce jour de traducteur automatique « loup-humain », mais la langue n’est pas la seule barrière à la négociation avec les loups. Si l’on veut entrer dans des relations diplomatiques avec les loups, il faut « voir, penser, et communiquer *avec une tête de loup*, c’est-à-dire avec un mode cognitif suivant d’assez près celui du loup. Le problème n’est pas de savoir si les loups possèdent une rationalité, mais de savoir si la rationalité humaine est assez plastique pour déchiffrer et traquer les opérations mentales d’exo-rationalités » (Morizot, 2014, p35).

La première étape est d’apprendre à comprendre les loups, à ne plus les voir comme des bêtes féroces mystifiées, ni comme des chevaliers d’un autre temps. La science lupine a longtemps été entachée de mauvaises conceptions comme celle du mâle alpha et de sa hiérarchie tyrannique. Mais la *lupologie*, inspirée de la *primatologie*, a franchi un pas dans la compréhension des loups. En racontant des histoires d’individus, et non plus seulement en quantifiant des comportements, les loups ont acquis des tempéraments, des caractères, des personnalités. De nombreux biologistes, éthologistes, et comportementalistes comme Rick McIntyre, Doug Smith ou Thelma Rowell, ont enrichi notre compréhension des loups par leurs heures d’observations des meutes du parc national du Yellowstone. Les épopées des dynasties des loups du Yellowstone ainsi que leurs héros ont touché et passionné le grand public. Les loups du Yellowstone possèdent même leur propre page « Wikifandom ».

Voici quelques-uns des héros lupins, dont les récits sont rapportés par Rick McIntyre dans une série d’ouvrages. Parmi les premiers loups réintroduits depuis le Canada dans le Parc de Yellowstone, un petit louveteau chétif, le loup n°8, montra très tôt un fort caractère. Gardé temporairement dans un enclos avec sa mère et sa fratrie à la suite de la mort du père, il s’interposait pour protéger sa famille des humains. Lorsqu’il fut relâché, il trouva une louve dont le mâle avait été illégalement abattu. Il prit la responsabilité d’élever les petits comme les siens, parmi eux, un certain loup 21. Il aimait jouer avec les petits, et démontrait de l’empathie pour un louveteau maltraité par ses frères, il prétendait perdre et laissait gagner les petits. C’était un adversaire redoutable, ne perdant jamais un conflit, mais il avait la particularité de toujours épargner ses opposants. Plus tard, son fils, le loup 21, rejoignit lui aussi une meute préexistante : *La meute du*

Druid. Dans cette meute, La femelle 40 régnait sans partage. Elle avait chassé sa mère et l'une de ses soeurs. Elle était extrêmement violente envers ses deux sœurs, les louves 41 et 42. En particulier, elle attaquait et tuait les petits de la femelle 41. Le loup 21 devint le mâle dominant de la meute, aux côtés de 40. Il ne montra jamais de signe d'agressions envers les autres femelles, comme si cela lui était impossible. Un jour que 41 avait mis bas, et que sa sœur 40 s'apprêtait à nouveau à massacrer ses petits, un phénomène inattendu se produisit : tous les loups protégèrent 41 et se rebellèrent contre 40. Elle fut égorgée au cours de la nuit. Le loup 21 prit 41 comme femelle, qui fut nommé « Cendrillon » par les observateurs. Cendrillon transporta ses petits dans la tanière principale, recueillit ceux de 40, et accueillit la louve 42 dans sa tanière, ainsi qu'une troisième louve de la meute. Elle demeura longtemps tête de la meute avant d'être tuée à un âge avancé, par une meute rivale.

On peut encore raconter l'histoire de la louve 06, née en 2006, et surnommée She-Wolf. Elle faisait preuve d'une force et d'une intelligence remarquable, capable à elle seule d'achever de grandes proies. Un jour qu'elle se débattait contre une femelle wapiti qui l'avait emmené dans un cours d'eau pour la perdre, elle l'entraîna dans des eaux encore plus profondes pour la tirer ensuite sur le rivage et la mettre à mort. Elle demeura seule des années avant de choisir à la surprise de tous, deux jeunes frères inexpérimentés pour fonder sa meute. Plus tard, ils furent d'une aide précieuse pour la défendre contre une meute rivale qui les avait assiégés.

Les loups apparaissent comme une espèce à l'organisation sociale remarquablement proche de celle des humains et dont les récits touchent profondément, et ne sont pas sans rappeler des pièces shakespeariennes. Toutefois, elles sont à comprendre sans l'intentionnalité qui serait celle des humains, ou de certains primates. L'intentionnalité des humains est telle qu'elle permet de se mettre à la place d'autrui et d'éviter d'être trompé. C'est le cas chez certains primates non humains comme les chimpanzés, dont la réussite sociale dépend de leur capacité à ne pas être trompé et à tromper les autres. C'est l'hypothèse du philosophe analytique Galois, Mark Rowlands, qui a élevé un loup nommé Brenin. « Brenin, ne s'attaquait jamais, dans des conflits violents, qu'à des animaux aussi puissants et belliqueux que lui. [II] s'arrêtait dès que se manifestaient des signes symboliques de soumission. Et [il] montrait une indifférence ou une "curieuse forme de bonté" à l'égard des plus faibles que lui, mêmes agressifs. » (Morizot, 2014, p72). Les loups pardonnent plus facilement à leurs compagnons que les humains.

On ne peut observer les loups sans y voir des reflets quelques peu humains. On a tout de suite peur de tomber dans l'anthropomorphisme ! Mais l'anthropomorphisme conscient n'est pas une mauvaise chose, il permet de considérer une autre espèce dans ce qu'elle a de commun avec l'homme, en tant que mammifère, en tant que prédateur, en tant qu'animal et d'émettre l'hypothèse de propriétés communes avant de les tester. C'est ce qu'explique Baptiste Morizot : (Morizot, 2014, p59) « Il ne s'agit plus d'anthropomorphisme, mais d'un biomorphisme qui repose sur un prédatomorphisme, et un mammomorphisme : c'est en tant que mammifères que nous pouvons comprendre les mammifères ; en tant que prédateurs que nous avons des modes d'existence communs avec les autres prédateurs ».

Le droit du loup

Lorsque « le loup » tue une bête (notons d'ailleurs qu'on ne dit pas « un » loup mais « le » loup dans cette situation, comme s'il portait le mal de toute son espèce), les éleveurs le vivent comme un meurtre. La mort d'une brebis par la maladie est dure, mais n'est pas vécue comme un crime. Pourtant les maladies et la prédation sont des morts naturelles. On ne peut nier la douleur que peut causer la perte d'un animal qu'on a vu naître, paître, qu'on a pu caresser, tondre, soigner, et pour lequel on a investi beaucoup d'argent. Une brebis est plus qu'une simple tête à vendre pour un berger. Ce sont de doux animaux d'excellente compagnie. Alors, lorsqu'une brebis est tuée, ou une chèvre, ou une vache, c'est un véritable traumatisme émotionnel. Mais pourquoi la mort causée par un loup est-elle plus dure que la mort de la bête à l'abattoir ? Ce n'est sûrement pas parce qu'on se joue à comparer les conditions de mort. La mort est dure et stressante dans les abattoirs. La mort causée par un loup serait-elle vécue comme un vol, un meurtre, une violation du droit de l'éleveur ? Mais de quel droit parle-t-on ? Notons que même le terme de déprédation porte une connotation de vol : « 1. Dégâts causés à des propriétés, des biens, par quelqu'un, par des animaux (surtout pluriel) : Les déprédations des sangliers ; 2. Vieux. Vol ou pillage ; malversation dans une administration (surtout pluriel) : Commettre des déprédations. » (Dictionnaire Larousse)

Lorsque deux peuples humains se rencontrent, leur sens du droit peuvent différer singulièrement. (Morizot, 2014, p120-126) Lorsque les colons anglais sont arrivés en Australie, les relations avec les Aborigènes étaient très cordiales. Mais lorsque quelques indigènes se sont mis à chasser des moutons à l'arc, tandis qu'ils pâturaient librement sur des terres, les Anglais l'ont vécu comme un vol, et ont violemment réprimé ce qui

était de bon-droit pour les Aborigènes. Les pillages Vikings sont un autre exemple de ce décalage culturel. Pour eux « tu ne possèdes que ce que tu peux protéger efficacement » et le pillage est une expression tranquille de ce droit. Hamayon formule ainsi : « La chasse se rapporte au vivant comme à un être circulant dans des boucles de réciprocité, alors que l'élevage se rapporte au vivant comme à un « bien à transmettre » (Morizot, 2014, p311). Et donc, désormais, l'idée de vol devient possible. » à propos des différences de mœurs entre les chasseurs sibériens, et les tribus parentes qui ont adopté un mode de vie de domestication et de pastoralisme. Le « code de droit » du loup est différent de celui de l'éleveur.

La domestication, à son apparition, a catégorisé le vivant en allié d'une part, et ennemi d'autre part. Les loups qui pouvaient être des frères de chasse, sont devenus des concurrents, et pire, des assassins. Le processus de domestication par action directe positive, sélectionne des individus de façon à les rendre manipulables, facilement soignables, et dépendants des êtres humains. Dès lors, l'être humain est responsable de la protection de ses troupeaux. Il existe toutefois un autre modèle de domestication par action indirecte négative, comme dans les campagnes indochinoises où les buffles sont « gardés » par des enfants, mais se défendent eux-mêmes et défendent leurs gardiens des prédateurs (Haudricourt p.42 ; Morizot, 2014, p75). En découle un sentiment de devoir de protection des moutons par exemple, auxquels il faut assurer une vie meilleure que la vie sauvage, loin de la peur des loups. Mais le mouton n'a peur des loups que parce qu'il est incapable de se défendre, contrairement aux mouton Urial et aux ongulés sauvages qui sont aux aguets mais non apeurés parce qu'ils peuvent se défendre contre les loups. Par cette domestication, la coévolution des loups avec ses proies a été interrompue, remodelée sur une échelle de temps rapide. Un loup sauvage poursuit une proie et décèle sa faiblesse dans son allure, ses bonds, parfois « sa danse » (dont une proie peut faire preuve pour prouver sa force. Cette analyse est cruciale pour les prédateurs dont le taux de réussite est très bas (une proie sur dix pour les loups). La fuite devient alors un stimulus clé dans le déclenchement de la poursuite et de la chasse. C'est ainsi que l'on aboutit à l'apogée du malentendu diplomatique : le *surplus killing*, c'est-à-dire lorsque les loups tuent plus qu'ils ne consomment. Les brebis paniquées et resserrées autour du premier cadavre maintiennent le stimulus de chasse. Il n'y a de retour au calme que quand toutes les brebis ont été abattues.

Avec la domestication et l'agriculture, l'être humain s'est peu à peu retiré du monde « sauvage », ou peut-être plutôt féral au sens de Baptiste Morizot : le sauvage sans la sauvagerie, et non pas dans le sens d'animal domestique revenu à l'état sauvage

(sens traditionnel). Il pourrait être défini comme ce qui est « par soi-même », comme dans le langage signé des tribus (amérindiennes) des Plaines (Morizot, 2014, p84). Ce par soi-même désigne l'autonomie du monde sauvage, ce dont l'être humain moderne s'est beaucoup retiré. N'a-t-on pas perdu la connaissance de notre environnement, les savoirs ancestraux de survie dans la nature ? Sait-on seulement quelles plantes consommer ? Quelles plantes ou animaux éviter ? Comment se nourrir, nous abriter, nous soigner ? Peu de nous sont capables de le faire. Certes, qui le veut peut apprendre, à travers livres ou stages de survie, mais cela ne fait plus partie d'un apprentissage culturel en Occident. Les autres espèces férales en sont capables. Elles se définissent également par leur interdépendance et leur connexion avec les autres espèces, un « parmi nous par soi-même », une interdépendance libératrice. Ainsi sommes-nous aussi en décalage avec les connexités du monde vivant.

Parler loup

Afin de transmettre des messages pertinents aux loups, il faut s'insérer dans son éthogramme. Les barrières électriques, les routes, les murs, ne sont pas des frontières territoriales pour les loups. Elles n'ont aucun sens. Les territoires des loups sont intensément marqués par des signaux olfactifs : urine, déjections, odeurs laissées en se frottant, ou vocaux : les chants. Il faut donc comprendre et utiliser des stimuli accessibles et déchiffrables pour les loups : « Tout le problème devient alors, pour rendre possible une communication viable, d'isoler et de maîtriser la modulation (émission et codage) de *stimuli* qui soient pour l'espèce en question *des déclencheurs sociaux, accessibles à la fenêtre perceptive de l'animal, et déchiffrables dans leur code comportemental*. On notera que cette insertion dans l'éthogramme est déjà utilisée et maîtrisée avec les loups dans les techniques dites de « pistage estival » par hurlement induit. Cette technique mime scientifiquement le principe d'une vieille ruse de chasse amérindienne, consistant à se faire passer par un loup pour s'approcher d'un troupeau de bisons. On peut s'inspirer de cette ruse de chasse immémoriale pour modéliser cette communication interspécifique. » (Morizot, 2014, p63). De nombreuses mesures de défense non létales s'insèrent dans cette ligne directrice.

(Morizot, 2014, p93) Ainsi Dave Ausband propose de structurer efficacement les frontières des territoires humains, en imitant le marquage olfactif des meutes. Des excréments, ou des solutions alliant différents arômes, sont disposés autour des parcsages de brebis. En Inde, des villageois ont appris à se protéger des attaques de

tigres en portant un masque à l'arrière de la tête. Les tigres, qui détournent les hommes afin de les attaquer par le dos, se retrouvent face à un autre visage et abandonnent leur tentative d'attaque. En Afrique subsaharienne, des éleveurs ont appris à protéger leurs troupeaux en peignant des yeux sur leurs vaches, car les lions abandonnent quasiment systématiquement leur chasse lorsqu'ils pensent avoir été aperçus. Une telle imitation des mécanismes du vivant serait-elle possible contre les loups ?

Mais afin que les mesures soient efficaces, il faut exploiter le fait que les loups soient très sensibles au conditionnement opérant, ils ne se laissent pas prendre deux fois. Ils se remémorent des associations entre stimuli et orientent leur comportement en fonction de ces informations acquises. Comme le formulent Antoine Nochy, Jean-Jacques Blanchon et Jacques Deschamps : « Et l'élément clef d'évolution du comportement du loup - et des meutes - est d'intervenir précisément sur les situations qui gênent la société. C'est-à-dire de ne tirer qu'en situation d'attaque. Et d'arrêter les tirs « de loin et de nulle part ». Ce qui arrive à un loup arrive à la meute, qui a une expérience et une culture. » Il faut donc susciter une peur du troupeau. Les travaux de Jean-Marc Landry consistent à appliquer cette directive en créant un stimulus diffus, d'origine inconnue, associé au troupeau. C'est un stimulus dit *discriminant*, comme un fichu jaune, des chiens de garde, ou encore un collier à ultrason porté par une brebis sur dix. On associe ensuite au stimulus discriminant un stimulus *effarouchant* tel qu'un collier répulsif se déclenchant lorsqu'une augmentation du rythme cardiaque des brebis est perçue. Jean-Marc Landry a lui-même développé ce collier. Ainsi les loups associeront le fichu jaune au choc du collier répulsif, ils retiendront que la « brebis mord ». Il existe d'autres méthodes d'effarouchement comme les fladries, l'effarouchement sonore et visuel (Cerbères à radio + LED lumineuses, colliers pour brebis à LED lumineuses, lanternes), les lampes à pétrole, les feux, l'effarouchement olfactif... Il faut aussi associer ces techniques à des clôtures grillagées électrifiées, mobiles ou fixes, et même des clôtures de 3 mètres de haut qui pourraient gêner les loups au point d'empêcher leurs attaques. Les barrières peuvent aussi être encadrées par des spot lumineux, ou *fox light*, qui simulent le passage d'un être humain. Les barrières peuvent aussi être électrifiées, ou colorées par des drapeaux. Mais les loups sont très intelligents, ils s'adaptent vite. Il faut donc constamment changer les techniques utilisées et veiller en permanence. D'autres techniques sont à l'étude comme le conditionnement olfactif pour décourager les attaques (Tobajas et al., 2019).

Des systèmes de capture-marquage au moment des attaques peuvent aussi être utilisés. Des pièges peuvent-être posés, de telle sorte que les loups s'approchant trop près des

troupeaux, soient capturés, étudiés par des scientifiques sur place (par exemple pose d'un collier GPS, prise de sang, mensurations), puis relâchés. Les loups capturés repartiront avec une mauvaise expérience qu'ils associeront au troupeau, et cela bénéficiera aussi à la recherche scientifique (Morizot, 2014, p 97-98).

Mesures non létales

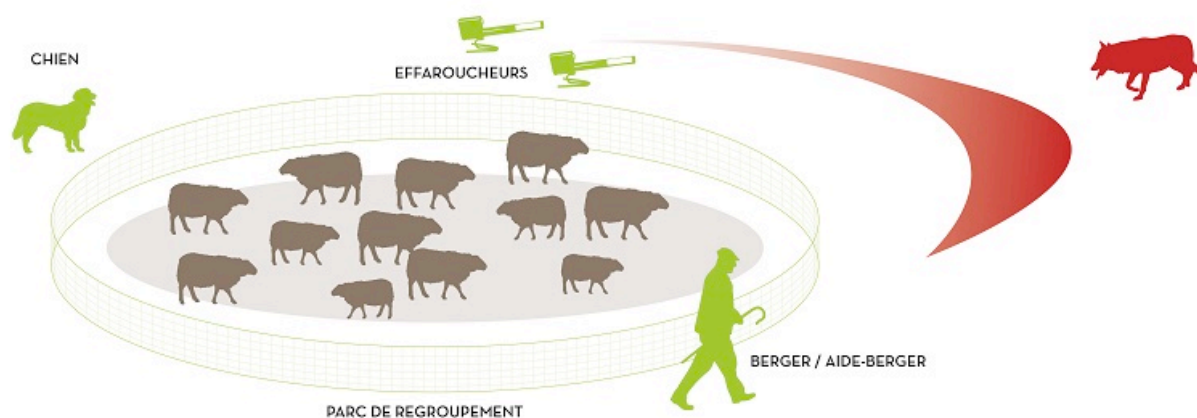


Figure 5 : Les moyens de protection des troupeaux. Illustration Florian Graf pour FERUS

La meilleure parade contre les attaques de loups est l'intense surveillance humaine (Figure 5). Or les métiers de berger et d'aide berger sont désertés, il y a beaucoup de places à pourvoir. De plus, les techniques d'élevage ont évolué et les effectifs des troupeaux sont de plus en plus grands. Les besoins de la société ont aussi évolué et aujourd'hui les éleveurs souhaitent travailler sereinement sans la menace du loup. Des associations comme PastoralLoup proposent des stages bénévoles pour aider les bergers à garder les troupeaux avec des bergers bénévoles.

Il est aussi nécessaire de retrouver une tradition d'élevage de chiens de berger performante. Ce sont des chiens élevés au milieu du troupeau, qui s'assimilent aux troupeaux et veillent à sa protection. Ils s'interposent entre prédateur et proie. En France, on trouve souvent des Patous (berger des Pyrénées) mais cette race n'est plus très performante. Son élevage a été perdu, la sélection se portant davantage sur des critères de beauté que des critères de comportements. Elle pose souvent des problèmes avec les randonneurs. Aujourd'hui il existe des races plus performantes dont l'élevage n'a pas été perdu, comme les bergers d'Anatolie ou (Kangals) et les bergers du Caucase. Ces chiens de bergers sont aussi très efficaces contre les attaques de chiens errants qui eux aussi

sont responsables de nombreux décès dans les troupeaux. Les chiens de bergers doivent être introduits au troupeau en tant que chiots, et ils doivent être plusieurs pour faire face à des attaques de loups, souvent en meute. D'autres animaux peuvent être utilisés, comme des mâles lamas ou ânes, castrés. Les lamas, sont des gardiens efficaces capables de tuer des coyotes (Walker et al., 2003), mais surtout d'attaquer un prédateur. Ils sont très efficaces seuls plutôt qu'en groupe (ce qui leur évite de se lier entre eux) et lorsqu'ils sont introduits avant la période de mise bas. Cela leur permet de se lier avec les petits (Hilton et al. 1995). De même, les ânes sont des protecteurs efficaces.

Les éleveurs peuvent aussi avoir recours au parcage nocturne, qui peut néanmoins poser le problème d'un nombre surélevé d'attaques par les loups dans un lieu clos. Lorsque les loups, ou d'autres prédateurs, attaquent des troupeaux de moutons, un surplus d'attaques peut arriver car les animaux se mettent à tourner en cercle comme ils le feraient en présence d'un chien de berger. (Boitani & Mech, 2003).

Enfin, l'élevage de races plus rustiques, ayant conservé des comportements plus défensifs face aux prédateurs, serait à privilégier. Il serait nécessaire de réactiver le comportement de cohésion des troupeaux (« Wolves Do Not Kill For Sport », *Living with Wolves*) et de veiller à retirer les carcasses des animaux morts (de vieillesse, ou de maladie) particulièrement dans les troupeaux à viande qui sont souvent laissés dans les alpages avec peu de surveillance pendant des mois, contrairement aux races laitières pour qui il y a une à deux traites quotidiennes. De même la saison des naissances est particulièrement sensible, car les petits sont vulnérables. Pendant ces périodes, il est important de parquer les animaux vulnérables dans des enclos mobiles avec un effarouchement visuel (drapeaux) ou sonore. L'aspect de nouveauté est essentiel pour changer les conditions et ne pas laisser les loups, ou d'autres prédateurs s'adapter à la situation.

Le biologiste de la conservation John Shivik et ses collaborateurs ont montré que les techniques non létales de gestion des meutes sont supérieures aux techniques létales à plusieurs niveaux. (Shivik et al., 2003). Elles empêchent les effets comme la fracturation des meutes, la multiplication du nombre de reproducteurs ainsi que du nombre de dispersants, qui représentent un danger pour les troupeaux puisque ce sont souvent les jeunes loups inexpérimentés qui sont responsables des attaques (Morizot, 2014, p100). En maintenant la structure sociale des meutes les mesures non létales préservent leur territorialité, ce qui permet de limiter la prédation par d'autres animaux sur les troupeaux. Ainsi, elles empêchent d'autres loups, ou des chiens divagants de s'approcher des troupeaux. Mais surtout, les techniques non létales permettent de maintenir

l'apprentissage culturel de la chasse ainsi que les comportements de distance à l'égard des troupeaux (Morizot, 2014 p.101). Les mesures non létales apparaissent donc comme une solution durable pour lutter contre les attaques de loups.

Des projets nationaux et européens

A l'échelle européenne, le projet LIFE WOLF ALPS réunit France, Italie, Slovénie et Autriche pour la coexistence du loup et de l'humain dans l'arc alpin au sein d'une collaboration sociale et scientifique. Les objectifs du projet sont d'améliorer le suivi scientifique de l'espèce qui ne connaît pas les frontières géographiques. Les principaux axes sont :

- Réaliser des suivis démographiques réguliers
- Mieux comprendre et gérer les phénomènes d'hybridation avec le chien
- Contrer le braconnage et l'empoisonnement (notamment par des brigades canines antipoison)
- Réduire les conflits grâce à une prévention efficace, une lutte contre la désinformation et une meilleure connaissance du comportement des loups et de la dynamique proie-prédateurs.

Il s'agit donc de mieux connaître les loups, mais aussi de mieux connaître les hommes et leurs besoins. Chaque pays peut également avoir ses propres plans d'actions, comme le Plan National d'Actions Loups en France qui place les loups au sein d'un enjeu social et économique, encadre les mesures de suivi, de protection et de dédommagement.

Un état des lieux sur l'efficacité des mesures de protection rapporte qu'elles limitent à la fois la fréquence des attaques et le nombre des attaques. Les zones protégées sont moins soumises à la prédation que les zones non protégées. Mais la conclusion majeure est que les moyens de protection sont plus efficaces lorsqu'ils sont combinés. Le garde éleveur et les chiens de protections sont les mesures les plus efficaces. Toutefois, la protection sature lorsque le troupeau est trop grand, et l'efficacité est plus grande dans les alpages qu'au sein des milieux intermédiaires.

Accompagnement des acteurs du milieu

Dans le cadre du projet LIFE WOLF ALPS, des *Wolf Prevention Intervention Unit* (WPIU) ont été mises en place. Elles sont composées de 3 experts habilités à identifier et

reconnaître les cas d'attaque de loups afin que les éleveurs puissent bénéficier d'un dédommagement. Ces experts accompagnent également les éleveurs en zone de recolonisation du loup pour les aider à évaluer et améliorer leurs techniques de protection. Ils sont également au cœur du dialogue avec les éleveurs qui constatent le retour du loup et peuvent les alerter dans des nouvelles zones.

L'indemnisation des dommages est un point essentiel pour tendre vers la cohabitation avec les loups (Figure 6). Elle est en constante augmentation : 3 200 000 € en 2016 (+ 60 % depuis 2013). Ces montants sont corrélés à la croissance de la population de loups, des zones de présence permanente et de l'aire géographique de l'espèce. Afin de recevoir une indemnisation à la suite d'une attaque, l'éleveur doit demander une expertise auprès de la DDT (Direction Départementale des Territoires (et de la Mer) et l'ONCFS : Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage qui vient réaliser le constat. Environ 88,7 % des constats sont indemnisés en moyenne. L'expertise est parfois difficile, surtout lorsqu'il s'agit de chiens divagants. Dans le cas d'une cause de mortalité indéterminée, le fait d'indemniser ou non dépend des départements et du contexte local. Les différents types de pertes représentent différentes parts de l'indemnisation : les pertes directes (57 % du montant versé pour les indemnisations), les pertes indirectes (30 %), les animaux disparus (13 %). Concernant les victimes, 94 % sont des ovins, alors que moins de 1 % sont des bovins.

Le coût du loup aurait représenté 22,5 millions d'euros en 2016 dont 78,5 % pour le gardiennage (36 % pour l'éleveur-berger et 43,5 % pour le berger salarié ou la prestation), 10 % pour les parcs, 9,5 % pour les chiens (pour 7 818 chiens) et 1 % pour l'analyse de vulnérabilité. Les chiffres de 2020 monteraient à 66 millions d'euros au total. Mais ces chiffres sont parfois flous, et les sources restent peu transparentes (« Le coût réel du loup ») Les communes sont réparties dans des cercles détaillant l'exposition à la prédation. Ces cercles déterminent les aides pouvant être allouées. Pour les loups, « le cercle 1 correspond aux communes dans lesquelles la prédation est avérée et le cercle 2 correspond aux espaces dans lesquels la prédation est probable. Le cercle 2 est obligatoirement contigu au cercle 1. La prédation est avérée lorsque des actes de prédation par les loups ont été constatés dans les deux dernières années et ceci de manière consécutive. En l'absence de prédation durant 2 années consécutives et révolues, les espaces classés en cercle 1 seront déclassés en cercle 2 et les espaces classés en cercle 2 ne bénéficieront plus de l'aide à la protection des troupeaux, sauf à rester contigu au cercle 1. » Ces techniques non létales engendrent elles aussi un coût qui peut être subventionné par l'État à hauteur de 80% du coût du marché dans les

zones les plus sujettes aux attaques de loups et pour les troupeaux d'au moins 25 individus. De même, les animaux perdus des suites d'attaques de loup peuvent être remboursés, parfois de façon insuffisante, sous réserve d'une évaluation de l'attaque et d'une attribution officielle à un loup. Le Plan National d'Actions Loup conclut aussi à la nécessité d'instaurer un observatoire de l'efficacité des moyens de protection, ainsi qu'une cellule de mobilité pouvant fournir des garde-éleveurs expérimentés, aptes à réagir dans les situations d'urgence et à transmettre le savoir-faire de ces mesures de protection. Ces équipes mobiles auront pour but d'intervenir rapidement auprès des éleveurs, et de leur apporter un soutien technique face aux loups. Ils pourront également transmettre les techniques de défense et d'effarouchement.

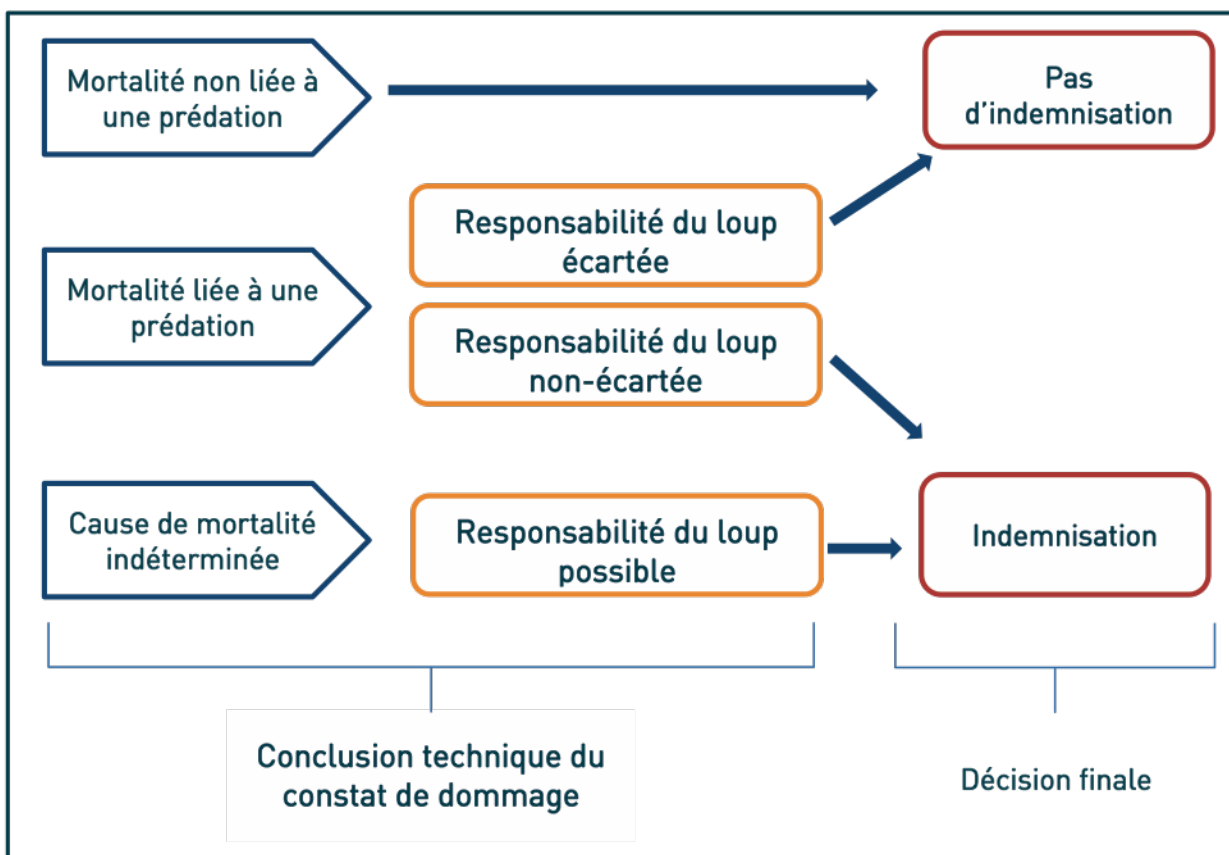


Figure 6 : Schéma d'indemnisation des dommages causés par le loup, d'après le Plan National d'Action loup. L'indemnisation des dommages pour « cause de mortalité liée à une prédation, responsabilité du loup non écartée » porte sur trois éléments : 1) les pertes directes qui correspondent à la valeur de remplacement des animaux blessés ou tués identifiés selon un barème établi et qui doit être régulièrement mis à jour ; 2) les animaux disparus lors d'une attaque ; 3) les pertes indirectes qui correspondent à la compensation des pertes de production des troupeaux liées au stress provoqué par une attaque (avortement, perte de poids, diminution de la lactation). Les actions du PNA ont pour objectif de prendre en compte les nouvelles exigences européennes en matière d'indemnisation des dommages dus aux grands prédateurs, de réviser les modalités de l'indemnisation en fonction des données objectives relatives aux pertes rencontrées par les éleveurs et de progressivement développer le système de déclaration des dommages par l'éleveur afin d'alléger la procédure d'indemnisation.

Les loups peuvent valoriser les espaces ruraux

L'éradication du loup n'est pas possible, dès lors, il faut trouver un moyen pour cohabiter. Bien que contre-intuitive, l'une des meilleures solutions serait de laisser la gestion de la situation aux communautés. D'après Maia Martin, sociologue s'étant intéressée au cas du loup dans les Cévennes « de nombreux ruraux auraient une disposition favorable à l'égard du retour du loup, occultée par la médiatisation du discours des bergers et éleveurs, et peu exprimée publiquement à cause de l'imaginaire culpabilisant associée à la défense du loup (*surplus killing*, assimilation à une position de condescendance d'urbains), comme au manque d'arguments positifs. Il s'agirait ainsi de faire émerger ces dispositions favorables du monde rural à l'égard du loup, de lui donner les moyens de s'exprimer, de lui fournir des arguments scientifiques philosophiques quant à l'importance du retour du loup, et d'imaginer avec lui des initiatives de développements sociaux et économiques » (Morizot, 2014, p285). Morizot le formule ainsi : « Pour résoudre les conflits en cas de cohabitation vouée à durer, la négociation *contributive* est un modèle exemplaire. Cette dernière implique la *conscience* de la nécessité d'une relation durable et de qualité, entre membres amenés à se côtoyer sur le long terme. Elle récuse l'illusion d'accord gagnant-gagnant reposant sur les seuls intérêts matériels. Le critère de réussite de ce type de négociation, qui garantit sa robustesse, est alors que chacune des parties ne réussisse pas aux dépens de l'autre. Pour le dire autrement : c'est une négociation où la réussite de chacun dépend de la satisfaction effective de l'autre. Dans ce modèle, on passe d'une logique comportementale d'adversité à une logique de partenariat. Ce partenariat fait sens à la lumière des avantages écologiques induits par le retour du loup dans les écosystèmes français ». Quels pourraient donc être les avantages de la présence des loups ? Il y a bien entendu les cascades trophiques telles que dans le parc de Yellowstone, mais quels pourraient être les avantages économiques du retour du loup ?

Dans la région du lac Turkana en Afrique, les agriculteurs souffraient de la présence d'éléphants ravageant leurs cultures. La chercheuse Lucy King (Morizot, 2014, p274) a exploité la peur des abeilles de ces éléphants afin d'instaurer une barrière cognitive. Les ruches installées ont également profité aux agricultures, produisant des miels avec un logo à l'effigie des éléphants de la région. La situation des éléphants est très différente de celle des loups en France, notamment parce que les enjeux sont entremêlés d'intérêts géopolitiques. Toutefois, cette idée de trouver des bénéfices économiques à la présence du loup, apparents et non cachés comme le sont les bénéfices écologiques, pourrait peut-être aider à une meilleure cohabitation à long terme. Les éleveurs ne pourraient-ils pas tirer avantage d'un label « Pays du Loup » comme le

suggère Baptiste Morizot ? Des éleveurs italiens profitent déjà des activités d'écotourisme, attirant bon nombre de visiteurs à la recherche du loup et de l'ours. L'attractivité du métier de berger pourrait donc aussi changer, en améliorant les conditions de vie des bergers, permettant l'adaptation des alpages en équipement de vie, et en faisant évoluer les règles financières. Les loups peuvent ainsi dynamiser les espaces ruraux et les revaloriser, sauvant ainsi le pastoralisme, en voie de disparition. Les bénéfices des loups sont nombreux : services écosystémiques, relations économiques, transformation de l'activité pastorale vers plus de soutenabilité (moins d'élevage extensif), une plus grande indépendance à l'égard des subventions, une politique d'emploi permise par un gardiennage exigeant plus de main-d'œuvre, des activités d'écotourisme, et d'autres à imaginer. Permettre aux communautés d'agir pourrait permettre d'éviter des réactions et le développement d'une haine indifférenciée pour les prédateurs.

Le retour du loup a aidé à réaliser que le pastoralisme était en perdition. Certains éleveurs se retrouvent eux-mêmes à changer leur regard sur la nature qui les entoure. N'appréhendant plus la forêt, la brebis, la montagne de la même façon, ils deviennent conscients et respectueux des autres formes d'intelligence qui partagent les espaces avec eux (Morizot, 2014, p289). « L'alpage est une forme étrange de commun où l'on partage l'énergie solaire » p290, le loup est un habitant de cette communauté biotique à qui revient une partie des ressources. L'évolution des mentalités est donc décisive pour atteindre la cohabitation avec les loups.

Mauvaises conceptions : de l'idéalisation du loup à la haine

Faire évoluer les mentalités : Young rangers, conférences, stewardship et écoles d'été

La mesure la plus importante pour la coexistence avec les loups, est le partage de connaissances et d'expertise entre humains de tous milieux : des écoliers aux professeurs, des éleveurs aux écologistes en passant par les chasseurs, et des journalistes à tout-un-chacun. Le projet LIFE WOLF ALPS met en place des projets de « jeunes rangers » dans les parcs nationaux, en promouvant la participation des enfants et adolescents dans l'observation du loup et la préservation des parcs nationaux. Ils peuvent notamment remplir des tâches et voir leur livret de participation validé par des tampons et réaliser des posters. Il est également important d'organiser des conférences publiques, permettant de réunir et faire intervenir les acteurs au sein des projets de

stewardship : les différents acteurs (chasseurs, éleveurs, ruraux, journalistes, scientifiques) peuvent échanger leurs points de vue et expertises avec les autres. Enfin les écoles d'été permettent de former et sensibiliser les professeurs afin qu'ils transmettent aux jeunes générations une mentalité ouverte au loup.

Cette éducation est importante pour déconstruire l'image du grand méchant loup encore très présente dans les esprits. Avec le retour du loup en Allemagne, les promeneurs sont pris de panique à l'idée de croiser un loup en forêt (Radinger, 2018, p217-219) Pourtant les loups ne sont pas mangeurs d'homme, ils sont presque invisibles. Les jeunes loups sont les plus susceptibles de s'approcher des humains au cours de leurs explorations. Et alors que faire ? Rester immobile, et parler. Attendre que le loup s'en aille. Surtout ne pas le nourrir ni l'inciter à s'approcher. Devant de si faibles risques d'attaque, d'où vient notre peur des loups ? D'après Jean-Marc Moriceau, « nous avons construit le loup ».

Nous avons fabriqué le grand méchant loup

L'idée de loup mangeur d'homme est très présente en Europe, mais quasi-absente de l'autre côté de l'Atlantique. On pourrait l'expliquer par la force des représentations : le frère de l'Homme d'un côté, une incarnation du mal de l'autre. Les premiers interpréteraient donc plus facilement une attaque comme mort nécessaire, ou erreur humaine, et les seconds la vivraient comme un meurtre. D'après Luigi Boitaini : (Morizot, 2014, p238) « l'Espèce n'est pas une essence, mais une population historique, avec une plasticité comportementale et adaptative subtile aux conjonctures. On ne connaît pas le loup. Pas plus que, suivant un ethnologue, on ne peut prétendre connaître les humains en disant que leur éthogramme est d'être rationnel et animal politique. C'est dans ce cadre qu'il faut interpréter les représentations du loup mangeur d'homme ». Baptiste Morizot soutient alors que si les loups sont représentés et vécus comme bête, c'est que nous les avons *faits* « bête » en infléchissant son comportement effectif, son mode de vie, son répertoire comportement, par le jeu des relations socio-économiques entretenues avec la communauté biotique.

L'existence du loup mangeur d'hommes est attestée dans les campagnes françaises entre le quinzième et le dix-neuvième siècle, les loups sains totalisaient 1857 attaques entre 1421 et 1918 (Moriceau, 2007). Les cadavres laissés par les nombreuses guerres habituèrent les loups à la chair humaine par la nécrophagie (bêtes dans le Bourbonnais, la Bretagne, la Bresse, la Touraine entre 1596 et 1600 durant les guerres de

religion, les bêtes d'Orléans et de Touraine en 1691 et 1695 dans le contexte des guerres de Louis XIV et d'une forte crise économique, ainsi que des épidémies. Les guerres entraînerent également un dépeuplement des campagnes par les hommes adultes. Les enfants se retrouvaient donc à devoir garder les troupeaux de bétail bien plus imposant qu'eux, offrant un choix facile aux prédateurs. De plus, les loups souffraient d'un habitat fragmenté par les grandes campagnes de défrichage. Nous avons déjà évoqué les conséquences d'une domestication des ovins qui favorise le *surplus killing*, mais aussi le dérochage en élevage extensif : les ovins fuient vers les parois rocheuses mais ont perdu leur aptitude à s'y mouvoir. À cela s'ajoute la dépopulation des campagnes, la baisse de main-d'œuvre et la diminution de présence humaine dans les élevages, une diminution de la consommation de viande, une préférence pour la viande de mouton, un abandon du gardiennage par soucis de rentabilité (Morizot, 2014, p249). Dans de nombreux pays, les loups passent auprès des troupeaux la majorité du temps sans les attaquer, pourquoi pas en France ?

On peut également questionner la disponibilité des proies sauvages. Accroître la densité d'ongulés sauvages pourrait-il alléger la pression de prédation sur les troupeaux ? La prédation sur les troupeaux domestiques est très faible là où la faune sauvage est abondante et en pleine santé (Mex et al., 2003 ; Morizot, 2014, p305). Elle est dominante dans les milieux où la biodiversité et la grande faune ont été détruites par l'homme. En Roumanie, Pologne et Finlande, la prédation sur les troupeaux a décliné de manière très nette, dès que des populations d'ongulés sauvages ont été réintroduites. Enfin la fragmentation paysagère produit un phénomène de lisière avec des troupeaux à la frontière des espaces sauvages et des espaces anthropisés, ainsi qu'une fragmentation des meutes.

Le comportement « criminel » du loup serait donc le fruit de nos interactions passées. Il est d'ailleurs intéressant de noter quand dans le film *Le Pacte des Loups*, qui met en scène la traque de la bête du Gévaudan, et la chasse au loup qui en a découlé, la fameuse bête se révèle n'être qu'un lion déguisé, maltraité, et entraîné à tuer par un homme.

Vers une juste représentation du loup

Comment remplacer l'image monstrueuse dans l'imaginaire collectif ? Comme nous l'avons vu plus haut, l'éducation des jeunes est une priorité pour le plan européen LIFE WOLF APLS, à travers les projets de Young rangers. Les documentaires, livres et

films, sont d'autres vecteurs d'information, peut-être plus puissants encore. Malheureusement, les documentaires classiques peuvent aussi être néfastes pour l'image du loup. En effet, les documentaires sont coupés, montés, et commentés au gré des réalisateurs, orientant ainsi le regard du spectateur, et sélectionnant les informations auxquelles il a accès. Ainsi, ces documentaires peuvent forger une image erronée du loup, soit en instaurant de fausses conceptions (comme des intentions qui n'ont pas lieu d'être) ou en convoyant une image idéalisée du loup (Radinger, 2018, p137). Elie H. Radinger témoigne du choc de certains visiteurs au Parc de Yellowstone lorsqu'ils sont confrontés à la mort dans le monde des loups. Ces visiteurs qu'elle guide dans le parc, s'étaient construit une image idéalisée des loups et déconnectée de l'acte violent de la mise à mort lors de la chasse, étant parfois très violente, ou bien n'arrivant parfois qu'après que les loups aient commencé à dévorer leur proie. Malheureusement, la confrontation à la réalité pourrait alors révolter ces amoureux du loup au point de rompre leur connexion à l'animal et leur volonté de les protéger. Rien ne vaut donc les heures d'observations en parc naturel, mais tout le monde n'y a pas accès.

Les romans pour enfant, et autres récits, peuvent se révéler être des éléments pertinents dans l'appréhension du monde vivant, et de la mort. Loin des contes qui dépeignent les loups en meurtriers, ils peuvent toutefois nous plonger dans la tête de loups humanisés et nous laisser entrevoir la violence de la mort, mais aussi sa place légitime. Bien-sûr, ces récits prêtent des pensées humaines aux loups, dont l'existence réelle est loin d'être prouvée. Cela permet cependant d'ouvrir un échange entre loup et humain. Que pourrais-je, moi humain, éprouver dans le monde des loups ? Aborder la mort a d'autant plus d'importance pour les enfants, de façon générale.

Afin d'illustrer comment les récits peuvent parvenir à rétablir la connexion des enfants, et des adultes, à la mort dans le monde des loups, nous avons choisi les romans suivants : *L'Appel de la forêt* (*Call of the Wild*) de Jack London, *Azkan, fils du Grand Nord* de Nathalie Almeida et *L'Oeil du loup* de Daniel Pennac. Après avoir parcouru la littérature pour jeunesse mettant en scène des loups, nous avons choisi ces œuvres car elles se démarquent par une image du loup non entachée par le concept du Grand Méchant Loup, et parce qu'elles parviennent à faire résonner le comportement des loups à travers leurs personnages.

L'Appel de la forêt, Jack London (1903)

L'Appel de la forêt raconte l'histoire d'un noble chien Buck, habitué au luxe et à la douce vie Californienne, qui se retrouve kidnappé et vendu en Alaska en pleine ruée vers

l'or. Il est alors confronté aux éléments aussi durs que les habitants de la région. Il découvre alors « la loi primitive », c'est-à-dire la loi du plus fort : tous les conflits se règlent par des combats sanglants. Buck excelle par sa force, son ingéniosité et son courage, mais aussi sa faculté à tromper. Il redécouvre ce qui est censé être ses instincts primitifs remontant à sa lignée ancestrale lupine. Jack London dépeint le monde sauvage, et plus précisément les loups, comme des créatures sanguinaires, acharnées au combat et impulsives. Ces loups sont l'objet d'inspiration et d'idéalisation à travers les yeux de Buck, mais sont loin de la réalité comme nous l'avons vu plus haut. Les deux romans que nous allons présenter ci-dessous parviennent quant à eux à illustrer des loups « humains » tout en conservant leurs instincts et mode de vie.

L'Oeil du loup, Daniel Pennac (1984)

Afrique et Loup bleu se rencontrent un matin d'hiver dans un parc zoologique. Loup bleu est un loup d'Alaska qui n'a qu'un œil. Depuis que sa louve est décédée, il ne fait que des va-et-vient et refuse de se nourrir. D'un œil, il aperçoit un jeune garçon qui ne le quitte pas des yeux, pourquoi ? Après des jours et des jours à être observé par ce garçon, lui qui s'était refusé de penser aux hommes, finit par s'asseoir devant le garçon et à ne plus le quitter des yeux. Dans un échange de regards ininterrompus le loup raconte sa vie, et Afrique raconte la sienne.

Loup bleu a grandi dans une fratrie de louveteaux chassés par les hommes, mais « L'Homme » en fait, « le collectionneur » qui se vêtit de la peau des loups qu'il capture, porte ses oreilles en chapeau et son museau en masque. Dans une histoire racontée par la mère de loup bleu, l'Homme a volé la fourrure de la plus belle louve qui ait jamais existé. Les petits ne croient pas à cette histoire pour effrayer les louveteaux, mais lorsque Loup bleu demande à sa mère si l'histoire est vraie, elle lui répond : « Plus vrai que le contraire, en tout cas ». Plus vraie que les contes que nous, humains, racontons sur Le Grand Méchant Loup. Combien de loups ont été massacrés pour leur fourrure ? Combien de vies arrachées par vanité ?

Afrique, lui, a été donné très jeune à un marchand pour qu'il fuie la guerre. Il avait pour seul compagnon un dromadaire qui ne le quittait jamais, même quand le marchand essayait d'abandonner le jeune garçon. Ils se comprenaient, et riaient en silence ensemble. Afrique savait raconter les plus belles histoires, mais un jour le marchand vendit tout, marchandises, dromadaire, et Afrique. Le jeune garçon devint alors berger du Roi des Chèvres. Il apprit à nourrir le vieux lion pour qu'il épargne les chèvres, devint ami de guépard solitaire afin qu'ils gardent ensemble le troupeau, et cacha les chevreaux

dans des buissons épineux pour les protéger des hyènes. Nourrir un lion affamé n'est peut-être pas la meilleure méthode, on risquerait de l'attirer plus près des troupeaux. Mais il y a une sagesse dans cette décision : le prédateur attaque parce qu'il a faim, et une partie des ressources, que ce soient des territoires, ou des bêtes, lui revient. Il existe pourtant une ville africaine, Harar en Éthiopie, où les hommes ouvrent les portes de la cité aux hyènes à la nuit tombée. Ils les nourrissent, et elles nettoient la ville de ses déchets. À travers ces étranges décisions, Afrique se lie d'amitié avec des animaux de toutes espèces. Les loups eux-mêmes ont des amis. Ellie H. Radinger rapporte, par exemple, l'étroite connexion entre les corbeaux et les loups. Ils s'appuient les uns sur les autres pour repérer des proies, les corbeaux dépendant des loups pour pouvoir ouvrir un corps avant de s'en nourrir. Chaque meute à « son » groupe de corbeau. Bernard Heinrich décrit d'ailleurs le corbeau comme un « animal domestique pour le loup » (Radinger, 2018, p117-120, p124). Ils construisent leurs nids occupés d'une année à l'autre, avec vue sur les tanières, picorent les déjections des loups et les os laissés, se posent très tôt près des tanières et les louveteaux font alors connaissance avec leur « clan privé » de corbeaux. Ils chahutent et jouent depuis le plus jeune âge, et se chassent mutuellement. Les corbeaux nettoient mêmes les tanières de mise-bas. Radinger raconte un jour : « Je remarquai soudain un corbeau mort dans la neige entre les pattes d'une louve. J'ignore totalement qui l'avait tué et comment il avait atterri ici. Lorsque la meute se mit en branle, la louve prit le corbeau dans sa gueule, marcha jusqu'à la rivière et le posa sur un bloc de glace. Elle le regarda partir à la dérive, la tête penchée sur le côté, et, à ma grande surprise, plongea dans l'eau la tête la première. Quand elle en ressortit, elle tenait le corbeau dans sa gueule. Et maintenant ? La louve cherchait visiblement un endroit pour le cacher. Elle trouva un petit trou dans la neige, et précautionneusement, presque tendrement, elle le posa dedans et poussa de la neige devant l'ouverture avec la pointe du nez. Alors, seulement, elle suivit sa famille. À mon avis, elle venait d'enterrer un « ami » » (Radinger, 2018, p126).

Azkan, fils du Grand Nord, Nathalie ALMEIDA (2008)

Dans ce roman de jeunesse, Nathalie Almeida nous plonge dans un univers où la Terre est peuplée de loups qui règnent en maîtres. Certaines meutes dites évoluées, rassemblent plusieurs couples de loups, dont un couple de chefs. Ces loups tiennent des assemblées pour décider des lois et des jugements parmi eux. Elles sont toutefois en conflit avec les meutes qui ont conservé un mode de vie ancestral selon lequel la meute est dirigée par un mâle alpha seul à pouvoir prendre une compagne. Azkan est un

louveteau blanc, le seul de toute sa meute, et de toute la contrée à posséder un pelage blanc. Il souffre des moqueries de ses camarades, est exclu des jeux, et se sent incompris malgré le soutien indéfectible de ses parents et de sa fratrie. Très tôt alertée par les regards et questionnements des autres parents, sa mère intervint auprès des chefs pour arrêter les moqueries envers son fils. Malgré tout, les questions demeurent : pourquoi Azkan est-il blanc ? La famille se lança alors sur une quête de vérité. Guidés par une vieille louve, les véritables origines d'Azkan, de son père et de ses frères et sœurs, fut révélée par une autre vieille louve solitaire.

Bien que les loups soient dotés de capacités de langage, d'émotions, d'aspirations et de croyances similaires à celle des êtres humains, ils conservent leur âme et leur biologie de loups. Il existe bel et bien des meutes dans lesquelles il n'existe pas qu'un couple reproducteur, comme nous l'avons mentionné plutôt. Les valeurs familiales des loups sont aussi fidèles : les vieux loups sont valorisés dans les meutes, ils transmettent la culture de chasse, et au cours de l'histoire, deux vieilles louves et un vieux loup se révèlent être la clé de la transmission d'un secret de famille et dans la quête des origines d'Azkan. Les conflits parfois violents entre loups, comme le bain de sang engendré par une escarmouche entre Azkan et son frère, laissent place au pardon. Enfin, le goût du sang est remarquablement décrit. Au-delà de cela, la mort est présente de façon préminente dans ce récit : mort de vieillesse, mort lors d'une partie de chasse, et nombreuses proies abattues. Elles suscitent chez les personnages des émotions « humaines » : le deuil, mais aussi l'acceptation, ainsi que les prières et le besoin de se rapprocher de sa famille et de se soutenir. C'est un rappel que notre société a perdu la connexion à la vieillesse, aux décès, et aux risques de la vie. La vie est risquée, comme une partie de chasse, nous devrions prendre pleine mesure de toutes les occasions où la mort aurait pu nous saisir, rien n'est acquis d'avance, de même qu'un prédateur ne réussit que peu souvent à tuer sa proie. Nous oublions souvent combien la vie est fragile. En retirant les anciens, les vieillissant, en masquant leur mort par des formules d'euphémisme, non seulement privons-nous les jeunes générations de sagesse et de connaissances, mais nous les privons aussi de la valeur de la vie et de moyens pour affronter les aléas et les pertes.

Dans le deuxième tome, *Azkan et la guerre des loups*, notre jeune héros et sa famille entrent en guerre pour défendre leur mode de vie. Au cours de cette guerre, les loups sont de vrais stratèges. Ils utilisent par exemple une technique de siège, qui a été observée en milieu sauvage. L'ennemi des deux frères est un loup autoritaire, et violent, mais qui présente aussi une double personnalité. L'auteure ouvre la porte à la variabilité

individuelle qui existe dans le règne animal, mais aussi aux maladies mentales, un thème aussi abordé dans la série du *Royaume des Loups*. Chez de nombreuses espèces, dépressions et désordres mentaux sont des faits bien réels. Néanmoins ces troubles sont souvent observés en captivité, dans des environnements artificiels avec des contacts et groupes sociaux artificiels également. Mais des animaux sauvages qui souffriraient de troubles mentaux pourraient tout simplement mourir. Marc Bekoff raconte aussi ses rencontres avec des loups, ou coyotes, qui présentaient des signes proches de l'autisme : « Je me souviens d'un chiot coyote nommé Harry qui ne répondait pas aux signaux de jeu en jouant, comme le faisaient la plupart de ses frères et sœurs. Harry n'utilisait pas non plus très souvent les arcs de jeu et ne semblait pas savoir comment initier le jeu, ni même comment jouer s'il pouvait le faire. Pendant longtemps, j'ai simplement mis cela sur le compte des variations individuelles, estimant que le comportement des membres d'une même espèce pouvant varier, Harry n'était pas si surprenant que cela. Mais on m'a récemment demandé s'il existait des animaux autistes, et j'ai pensé à Harry et j'ai réalisé que je n'en étais pas sûr. Comme il y a des humains autistes, il y a probablement des animaux non humains qui souffrent de ce que l'on pourrait appeler l'autisme. Peut-être Harry souffrait-il de l'autisme du coyote. » (Bekoff, 2011, "Do Wild Animals Suffer From PTSD and Other Psychological Disorders?"; Bekoff, 2015, "Psychological Disorders in Animals: A Review of What We Know" (2015), *Psychology Today*)

On peut remarquer que comme dans de nombreuses histoires, les animaux de diverses espèces s'entendent et communiquent entre eux en un langage qui n'est pas accessible aux humains. La réalité est quelque peu différente, on ne trouvera sûrement pas un écureuil meilleur ami d'un ours, ou un élan jouant avec des loups, mais corbeaux et loups s'entendent, diverses espèces d'oiseaux coopèrent, beaucoup se tolèrent. Même sans ce langage, pourquoi ne parvenons-nous pas à nous intégrer au monde sauvage quand bien même des espèces très différentes parviennent à s'entendre ?

Ainsi, ces trois œuvres illustrent un progrès dans la compréhension de la nature lupine au sein de la fiction. Loin des loups sanguinaires et anarchiques de Jack London, la meute d'Azkan et la famille de Loup Gris parviennent à illustrer la socialité, la sensibilité et l'intelligence des loups. À travers un anthropomorphisme éclairé, ces œuvres

permettent au lecteur d'apercevoir le commun partagé entre les loups et les humains. Ces loups communiquent l'attrait pour la chasse, le goût du sang mais aussi le respect du vivant, la valeur de la vie et de la mort, ainsi que la crainte des êtres humains. La fiction, éclairée par les connaissances nouvelles en éthologie, est donc une approche pertinente pour modifier les mentalités, susciter de l'affection et de la curiosité à l'égard de ce charismatique prédateur.

Conclusion

La filière de l'élevage fait aujourd'hui face à de nombreuses difficultés : un manque de débouché avec une population qui diminue sa consommation de produits animaux ou se détourne vers des produits étrangers, une désertification des espaces ruraux, un manque de soutien économique, et le retour du loup. Pourtant les loups n'ont été absents qu'une cinquantaine d'années à l'échelle de siècles de présence. Ces cinquante ans ont suffi à perdre des habitudes d'élevage alors que l'agriculture et l'élevage se sont intensifiés pour produire plus à moindre coût. La présence du loup contrarie ce modèle, ainsi la quiétude d'esprit que l'humain s'est habitué à avoir en tant que prédateur supérieur des espaces qu'il a conquis. Nous nous sommes trop éloignés de notre situation de fragilité, et ne l'acceptons plus. Pourtant lorsque l'on apprend à connaître les loups, on découvre tous les bienfaits qu'ils ont à long terme pour l'environnement, étant indispensables dans la gestion des espèces animales mais aussi végétales. Il peut également se révéler un véritable vecteur économique, attirant les touristes, favorisant la dynamisation des campagnes, et pourquoi pas permettant de créer de nouveaux labels promouvant un élevage « ami » du loup. De nombreuses mesures non létales existent, et sont bien plus efficaces que des éradications qui se sont prouvées inefficaces, et surtout délétères dans l'Histoire (la traque et l'abattage massifs des moineaux en Chine a produit des ravages sur les récoltes).

Du fait de la domestication, l'être humain s'est rendu responsable de la protection de ses troupeaux, et c'est une tâche dont le risque doit être accepté, comme la mort elle-même doit l'être. Pour cela, les éleveurs doivent continuer à être aidés financièrement, mais aussi formés et ne pas être délaissés. Le grand public lui-même doit s'éduquer et apprendre à ne pas diaboliser ni idéaliser les loups. Trop souvent les êtres-humains se sont octroyés des droits sur d'autres espèces, et même sur la leur. Et ce n'est que des années plus tard que les horreurs de l'Histoire nous sont parues comme telles. Chaque espèce a un rôle qu'il faut préserver. Aujourd'hui ce sont les loups qui sont désignés

ennemis avec les raisons qui nous sont propres à l'heure actuelle. Mais qui nous dit que dans un autre contexte, une autre époque, ce ne seront pas les brebis qui le seront désignées ennemies parce qu'untel décidera qu'elles pâturent trop ? Après tout, les brebis étaient mal vues à leur introduction aux États-Unis parce qu'elles entraient en compétition avec les troupeaux de vaches. Les moutons ont même véritablement menacé la Vallée du Yosemite en broutant tout ce qui poussait dans la vallée. John Muir, pionnier de l'écologie, les comparait alors à des « sauterelles à sabot ». Alors Peut-on aimer les brebis sans aimer les loups ?

Références

Ressources numériques

- Bekoff, M., “Alpha Dogs and Alpha Wolves Are Real” (2023), *Psychology Today*; <https://www.psychologytoday.com/us/blog/animal-emotions/202303/alpha-wolves-and-alpha-dogs-arent-myths>
- Bekoff, M., “Do Wild Animals Suffer From PTSD and Other Psychological Disorders?” (2011), *Psychology Today*, <https://www.psychologytoday.com/us/blog/animal-emotions/201111/do-wild-animals-suffer-ptsd-and-other-psychological-disorders>
- Bekoff, M., “Psychological Disorders in Animals: A Review of What We Know” (2015), *Psychology Today*, <https://www.psychologytoday.com/us/blog/animal-emotions/201509/psychological-disorders-in-animals-review-what-we-know>
- Bekoff, M., “Wolf Packs Suffer When Humans Kill Their Leaders” (2023), *Psychology Today*, <https://www.psychologytoday.com/us/blog/animal-emotions/202301/wolf-packs-suffer-when-humans-kill-their-leaders>
- Cameron, W., “Guard Llamas Keep Sheep Safe From Coyotes.”, *National Geographic*, (2003).
- “Can killing wolves make things worse?” *Living with Wolves*, <https://www.livingwithwolves.org/portfolio/can-killing-wolves-make-things-worse/>
- Cassidy, K., “Viellir dans la nature : leçons des animaux sur la valeur du vieillissement | Kira Cassidy | TEDxBo », <https://www.youtube.com/watch?v=Y5M7e0PWFtk>
- Expertise scientifique collective sur le devenir de la population de loups en France. <https://www.ferus.fr/wp-content/uploads/2017/03/Expertise-scientifique-collective-devenir-population-loups-France-Demarche-evaluation-prospective-horizon-2025-2030-viabilite-long-terme.pdf>.
- “How restoring key wildlife species can be a game-changing climate solution”, *One Earth*, <https://www.oneearth.org/how-restoring-key-wildlife-species-can-be-a-game-changing-climate-solution/>
- « Le coût réel du loup », http://www.accac.eu/L_environnement/Le-loup/Cout-reel.htm
- “Wolf travels 2,000 km across Europe” (2023), *Bird Guides*, <https://www.birdguides.com/news/wolf-travels-2-000-km-across-europe/>
- « Wolves Do Not Kill For Sport », *Living with Wolves*, <https://www.livingwithwolves.org/killing-for-sport/>
- Site de l’Office Français de la Biodiversité, Loup France : <https://www.loupfrance.fr/>
- Site de l’association européenne, LIFE WOLFALPS EU, <https://www.lifewolfalps.eu/fr/>

Articles

- Beguin et al. (2016), ‘Management of Forest Regeneration in Boreal and Temperate Deer–Forest Systems: Challenges, Guidelines, and Research Gaps’
- Borg, B. L., Brainerd, S. M., Meier, T. J., Prugh, L. R. (2015), Impacts of breeder loss on social structure, reproduction and population growth in a social canid. *Journal of Animal Ecology*, 84: 177–187. doi: 10.1111/1365-2656.12256
- Carpio, A.J., Apollonio, M. and Acevedo, P. (2021), Wild ungulate overabundance in Europe: contexts, causes, monitoring and management recommendations. *Mam Rev*, 51: 95-108. <https://doi.org/10.1111/mam.12221>
- Duchamp, C., Chapron, G., Gimenez, O., Robert, A., Sarrazin, F., Beudels-Jamar, R. & Le Maho, Y. (2017). Expertise collective scientifique sur la viabilité et le devenir de la population de loups en France à long terme sous la coordination ONCFS-MNHN de : Guinot-Ghestem, M., Haffner, P., Marboutin, E., Rousset, G., Savoure-Soubelet, A.,

- Siblet, J.-P. & Trudelle, L. 93 p. http://www.oncfs.gouv.fr/IMG/file/mammiferes/carnivores/grands/Expertise_Collective_Loup_07_03_2017.pdf
- Kira, A. C., Group composition effects on aggressive interpack interactions of gray wolves in Yellowstone National Park, *Behavioral Ecology*, Volume 26, Issue 5, (2015), Pages 1352–1360, <https://doi.org/10.1093/beheco/arv081>
 - Poulle, M., Lequette, B., Dahier T., 'La recolonisation des Alpes françaises par le loup de 1992 à 1998. In: Le Bulletin mensuel de L'Office National de chasse 242 (1999)
 - Schmitz, O.J., Sylvén, M., Atwood, T.B. *et al.* Trophic rewilding can expand natural climate solutions. *Nat. Clim. Chang.* **13**, 324–333 (2023). <https://doi.org/10.1038/s41558-023-01631-6> ,
 - Shivik, J., Treves, A., Callahan, P. , Nonlethal Techniques for Managing Predation: Primary and Secondary Repellents. *Conservation Biology* (2003). 17. 1531 - 1537. [10.1111/j.1523-1739.2003.00062.x](https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2003.00062.x).
 - Tobajas, J., Gómez-Ramírez, P., María-Mojica, P., Navas, I., García-Fernández, A. J., Ferreras, P., & Mateo, R. (2019). Selection of new chemicals to be used in conditioned aversion for non-lethal predation control. *Behavioural processes*, 166, 103905. <https://doi.org/10.1016/j.beproc.2019.103905>
 - Wilmers, CC, Metz, MC, Stahler, DR, Kohl, MT, Geremia, C, Smith, DW. How climate impacts the composition of wolf-killed elk in northern Yellowstone National Park. *J Anim Ecol.* 2020; 89: 1511– 1519. <https://doi.org/10.1111/1365-2656.13200>

Thèse

- Grente, O., Understanding the depredation process in grey wolf (*Canis lupus*) and its interactions with lethal measures: focus on the French Alpine Arc. Ecology, environment. Université Montpellier (2021). English. NNT: 2021MONTG041. tel-03558247

Livres

- Almeida, Nathalie, *Azkan, fils du Grand Nord*, Éditions Les 2 Encres, (2008)
- Hamayon R., « La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien », *Archives de sciences sociales des religions*, n°74 (1991)
- Haudricourt, A.-G., « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », in *L'Homme*, t.2, n°1, 1962, pp-40-50
- London, Jack, *L'Appel de la forêt*, Éditions Folio Junior (1903)
- *Mech L. David & Boitani L., Wolves*, Edited by L. David Mech and Luigi Boitani (2003)
- Moriceau, Jean-Marc, – HISTOIRE DU MÉCHANT LOUP. 3000 attaques sur l'homme en France, XV°-XX° siècle ; Fayard, Paris (2007)
- Morizot, Baptiste, *Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Wildproject, 2016, 2918490555. [hal-01415513](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01415513)
- Pennac, Daniel, *L'Oeil du loup*, Éditions Pocket Jeunesse (1984)
- Radinger, Elli H., « La sagesse des Loups », Éditions Trédaniel (2018)